



Parcs
Canada

Parks
Canada



Rapport sur l'état actuel du parc 2011

Parc national du Canada Wapusk





Parcs
Canada

Parks
Canada



Rapport sur l'état actuel du parc 2011

Parc national du Canada Wapusk



Sommaire

Le but d'un rapport sur l'état actuel d'un parc consiste à rendre compte aux Canadiens de l'état actuel d'un parc national. Le présent rapport décrit l'état actuel du parc national du Canada Wapusk (parc national Wapusk). Il présente une évaluation du parc fondée sur les activités de recherche et de surveillance et il présente le point de vue d'Autochtones et d'utilisateurs traditionnels locaux sur leur relation avec le parc. L'évaluation comprend un aperçu de la qualité des travaux que mène l'Agence Parcs Canada afin de protéger les ressources écologiques et culturelles, de faciliter les possibilités d'expérience pour les visiteurs et d'améliorer l'appréciation et la compréhension du public. De plus, ce rapport met en évidence les réalisations du parc, le rendement de Parcs Canada et les principaux enjeux.

Ce document est le premier rapport sur l'état du parc national Wapusk. Il offre la possibilité d'examiner les réussites et les défis liés aux décisions en matière de gestion du parc prises dans le Plan directeur pour le parc national du Canada Wapusk (Parcs Canada, 2007a). Il offre un cadre contextuel pour les utilisations locales traditionnelles et autochtones, ainsi qu'un aperçu du point de vue des Premières nations et de la population locale sur la santé des terres et leur relation avec Parcs Canada. Puisqu'il présente un aperçu complet de l'état du parc, ce rapport constitue un outil important dans le cadre de l'examen du plan directeur pour le parc, qui débutera en 2011.

Le parc national Wapusk est situé sur la rive occidentale de la baie d'Hudson, dans le nord est du Manitoba, et il se trouve dans la zone de transition entre la taïga et la toundra. « Wapusk » est un terme de la langue crie qui signifie « ours blanc », l'espèce emblématique du parc (figure 1). Un conseil de gestion coopérative constitué de dix membres, dont des représentants du gouvernement du Canada, de la province du Manitoba, de la ville de Churchill, de la Première nation York Factory et de la Nation crie de Fox Lake, formule, à l'intention du ministre fédéral responsable de Parcs Canada, des recommandations relatives à la planification, à la gestion et à l'exploitation du parc.



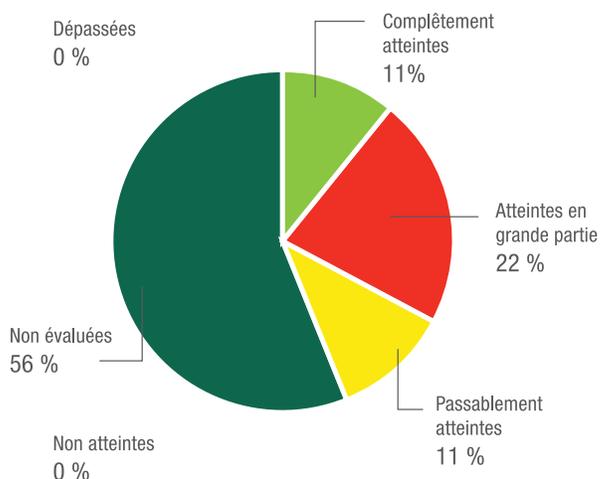
© Murray Gillespie

Figure 1: Ours polaires dans le parc national Wapusk.

Le sommaire de l'état du parc (tableau 1) offre un aperçu du rapport en présentant « l'état » des indicateurs de la conservation des ressources, de l'expérience des visiteurs ainsi que de l'appréciation et de la compréhension du public. Étant donné l'insuffisance de l'information, les conditions et les tendances n'ont pu être cotées pour de nombreux indicateurs. Nombre de programmes de surveillance du parc n'en sont qu'à leurs débuts ou n'ont pas encore été établis, ce qui limite la capacité de production de rapports sur l'état du parc. Un examen du programme de surveillance de l'intégrité écologique, qui comprend l'identification des indicateurs et des mesures prioritaires, est prévu et il tiendra compte des directives à jour de Parcs Canada.

FIGURE 2

Cote sure la performance du parc dans la réalisation des ses attentes de rendement (%)



Les responsables du parc national Wapusk se sont efforcés de répondre aux attentes de Parcs Canada en matière de rendement, conformément au Plan d'entreprise pour 2007–2008 (Parcs Canada, 2007b). Le parc a été exploité en vertu de lignes directrices de gestion provisoires de 1996 à 2007, et l'élaboration de l'information de base ne fait que commencer. Nombre d'attentes en matière de rendement ne sont pas cotées (figure 2) en raison du fait que l'établissement du parc est relativement récent.

Outre les attentes de Parcs Canada en matière de rendement général, le plan directeur pour le parc de 2007 décrit les objectifs de rendement et les mesures propres au parc. De bons progrès ont été réalisés dans la satisfaction des attentes.

Un sommaire des principaux enjeux est présenté à la fin du rapport et est fondé sur les évaluations dans chacune des sections qui le précède. Les principaux enjeux sont les suivants : l'augmentation des effets des petites oies des neiges sur l'habitat a des répercussions sur d'autres espèces sauvages; les changements climatiques dans l'Arctique; les possibilités d'accès difficiles et coûteuses pour les visiteurs et les utilisateurs locaux.

TABLEAU 1 :
Sommaire de l'état du parc

INDICATEUR	ÉTAT	JUSTIFICATION
Conservation des ressources – Intégrité écologique		
Terres humides		L'état des terres humides n'est pas coté puisque ces mesures devraient changer au fil de l'amélioration du programme de surveillance. À l'heure actuelle, deux des quatre mesures associées aux petites oies des neiges sont cotées passables (densité de la nidification et étendue des impacts associés aux oies), tandis que les deux autres mesures (phénologie de la nidification et succès de la reproduction) sont cotées bonnes. Le pergélisol et la densité et la hauteur de la végétation arbustive ne sont pas cotés pour l'instant.
Toundra		L'état de la toundra n'est pas coté puisqu'il n'y a qu'une mesure. Une surveillance plus poussée est nécessaire pour évaluer entièrement l'accumulation annuelle de neige.
Forêts		La mesure de l'état des forêts par le feu est considérée comme bonne à la suite d'un cycle de brûlage naturel avec mesures de suppression limitées. Cependant, puisqu'il s'agit de la seule mesure surveillée, l'état des forêts n'est pas coté.
Eaux douces		L'état de l'eau douce n'est pas encore coté puisque le programme de surveillance est en voie d'élaboration. La superficie totale des plans d'eau douce et le nombre de lacs dans le parc ont diminué, et le changement le plus important a été observé dans les régions de tourbière minérotrophe côtières et dans les petits étangs.
Eaux marines		Les seuils écologiques pour trois des mesures utilisées pour évaluer l'état des eaux marines n'ont pas été établis, mais ils sont étayés par des analyses statistiques couvrant une période de 30 ans. D'après des recherches de longue date, l'état actuel des eaux marines est passable avec une tendance à la baisse.
Eaux côtières		L'état des eaux côtières n'est pas coté puisqu'il n'y a qu'une mesure liée à la productivité de la bernache du Canada.
Espèces en péril		Quatre espèces présentes dans le parc et inscrites à l'annexe 1 de la <i>Loi sur les espèces en péril</i> ont été évaluées. Les renseignements sur nombre de ces espèces sont limités, ce qui signifie qu'une surveillance plus poussée est nécessaire avant la tenue d'une évaluation.
Conservation des ressources – Ressources culturelles		
État des ressources		La cote globale pour les bâtiments et les vestiges structurels, ainsi que les objets documentés, est bonne, et l'état des sites archéologiques est passable. L'état des paysages et des éléments paysagers n'est pas coté. Un inventaire officiel et une évaluation des paysages culturels sont nécessaires.
Pratiques de gestion choisies		Le parc a des assises solides, et les travaux préliminaires sont terminés. Cependant, un programme et des produits plus détaillés et plus robustes doivent être élaborés afin d'améliorer les pratiques de gestion des ressources culturelles.
Expérience des visiteurs (Tendance)		
Visites		Les visites ont augmenté d'environ 1,6 % au cours des cinq dernières années. Les visiteurs du parc incluent les clients des trois voyagistes autorisés, les étudiants participant à des cours d'études secondaires et universitaires, les médias et les participants à des initiatives touristiques uniques. Une évaluation de l'expérience des visiteurs est prévue pour 2011.
Apprentissage		Les programmes d'interprétation offerts sur les lieux sont limités en raison de l'éloignement du parc et du nombre limité de visiteurs (moins de 100 par année). L'état de l'apprentissage n'a pas été coté officiellement.
Appréciation		Les visiteurs du parc qui ont formulé des commentaires (c. à d. étudiant de l'Université du Manitoba, Figure 3) ont indiqué des niveaux de satisfaction et d'appréciation élevés. Cependant, cet indicateur n'est pas coté puisqu'il n'y a pas eu de sondage officiel effectué auprès des visiteurs.
Satisfaction		Les visiteurs qui ont participé à des programmes scolaires ou à des visites spéciales ont indiqué des niveaux de satisfaction et d'appréciation très élevés. Cet indicateur n'est pas coté puisque les renseignements obtenus viennent d'un nombre limité de personnes.
Caractère significatif		L'indicateur du lien avec le lieu est un nouvel indicateur à Parcs Canada et n'a pas encore été mesuré dans le parc national Wapusk.

INDICATEUR	ÉTAT	JUSTIFICATION
------------	------	---------------

Appréciation et compréhension du public		
Appréciation et compréhension	N/C	Le centre d'accueil, situé dans la gare historique de Churchill, est le point focal pour les efforts de sensibilisation. Environ 7 400 personnes visitent ce centre chaque année dans le cadre de leur visite à Churchill. D'autres initiatives d'éducation ont été réactives, d'après les invitations de participation à des événements scolaires ou communautaires.
Soutien	N/C	Un plan stratégique pour l'engagement des intervenants n'est pas en place, mais il existe de maintes possibilités de participation des intervenants, et le site a fait preuve d'excellence dans la collaboration avec les chercheurs et les organisateurs d'expédition.

ÉTAT			TENDANCE				
							
Bon	Passable	Mauvais	Non coté	En amélioration	Stable	En détérioration	Non coté

Remarque : Voir le glossaire pour connaître les définitions liées à l'état et aux tendances.



© Murray Gillespie

Figure 3 : Étudiants de l'Université du Manitoba dans un affût de chasse au parc national Wapusk.

Table des matières

SOMMAIRE.....	2
1.0 Introduction.....	6
1.1 Description du parc.....	6
2.0 Perspectives autochtones et locales.....	8
2.1 Contexte relatif aux Autochtones.....	8
2.2 Contexte relatif à l'utilisation locale traditionnelle.....	9
2.3 Utilisation du territoire et des ressources.....	10
2.4 Observations sur l'état du territoire.....	10
3.0 État du parc.....	11
3.1 Contexte.....	11
3.2 État du parc.....	12
3.2.1 Indicateur : Terres humides	12
3.2.2 Indicateur : Toundra	14
3.2.3 Indicateur : Forêts	14
3.2.4 Indicateur : Eaux douces	15
3.2.5 Indicateur : Eaux marines	17
3.2.6 Indicateur : Eaux côtières	18
3.2.7 Indicateur : Espèces en péril	19
3.2.8 Indicateur : État des ressources culturelles	20
3.2.9 Indicateur : Pratiques de gestion des ressources culturelles	21
3.2.10 Indicateur : Visites.....	22
3.2.11 Indicateur : Apprentissage	23
3.2.12 Indicateur : Appréciation	23
3.2.13 Indicateur : Satisfaction	24
3.2.14 Indicateur : Caractère significatif	24
3.2.15 Indicateur : Appréciation et compréhension	24
3.2.16 Indicateur : Soutien	25
4.0 Évaluation de rendement.....	28
4.1 Résultat Stratégique.....	28
4.2 Cotes de rendement.....	28
5.0 Résultats liés au plan directeur.....	31
5.1 Réussite.....	31
5.2 Résultats liés au plan directeur	32
6.0 Principaux enjeux.....	37
7.0 Références.....	39
8.0 Glossaire.....	40
9.0 Remerciements.....	43

1

Introduction

Le rapport sur l'état actuel du parc est une partie intégrante du cycle de planification et de production de rapports de Parcs Canada. En offrant un aperçu de l'état du parc à un moment précis, ce rapport résume les progrès des responsables du parc dans la satisfaction de leurs attentes en matière de rendement, de même que leur contribution à l'atteinte des objectifs stratégiques de Parcs Canada. Cette information est ensuite utilisée pour cerner les enjeux clés auxquels les responsables du parc font face dans le contexte de la planification de la gestion. Un nouveau rapport sur l'état du parc est préparé tous les cinq ans, ce qui entraîne le renouvellement du cycle de planification de la gestion. Le présent document constitue le premier rapport sur l'état du parc national Wapusk.

Le rapport sur l'état du parc constitue également un outil de communication qui permet d'éclairer les décideurs de Parcs Canada, comme le directeur général, et de rendre compte de l'état du parc aux intervenants et au grand public. Le contenu du rapport peut être utilisé pour lancer des discussions sur les enjeux importants relatifs au parc, au début de la phase d'élaboration ou de modification d'un plan directeur.

1.1 DESCRIPTION DU PARC

Le parc est situé sur la rive occidentale de la baie d'Hudson, dans le nord est du Manitoba, et il se trouve dans la zone de transition entre la taïga et la toundra. La région est reconnue à l'échelle nationale et internationale pour sa grande diversité biologique et elle contient des habitats importants pour de nombreuses espèces d'oiseaux et de plantes, ainsi que pour l'ours polaire (espèce emblématique). « Wapusk » est un terme de la langue crie qui signifie « ours blanc ». En raison du phénomène de relèvement isostatique – la remontée des terres à la suite de la dernière période de glaciation, à une vitesse d'environ 80 centimètres par siècle –, le parc compte certaines des plus jeunes terres canadiennes. Il compte également un échantillon représentatif de la région naturelle des basses terres de la baie d'Hudson et de la baie James au Canada, qui s'y trouve de ce fait protégé (figure 4).

Le parc national, d'une superficie de 11 475 km², a été créé en 1996 et est constitué d'une partie des terres au sein de la Zone de gestion de la faune du cap Churchill (ZGFCC), qui a été établie par la province du Manitoba en 1978 afin de gérer et de protéger les espèces sauvages et leur habitat. Le parc est bordé par la baie d'Hudson au nord et à l'est, et par la ZGFCC à l'ouest et au sud (figure 5). Il complète l'habitat et le régime de gestion de la ZGFCC.

Le parc national est un parc sauvage dans une région souvent décrite comme étant l'« Arctique accessible », et sa frontière ouest est située à seulement 40 km de la ville de Churchill. Située à 1 000 km au nord de Winnipeg, Churchill est accessible par voie aérienne, ferroviaire et maritime et elle constitue une destination de renommée internationale pour l'observation des ours polaires à l'automne. La région constitue également un lieu important d'observation des oiseaux (printemps), d'observation des baleines (été) et d'exploration culturelle des lieux historiques nationaux et symboliques à proximité. Cependant, le parc est dans une région éloignée. Il n'existe aucune route d'accès directe au parc, et l'infrastructure pour le soutien des activités des visiteurs est limitée. Les visites sont organisées par des entreprises de voyageurs autorisées et sont axées principalement sur l'observation des ours polaires et sur les vols en hélicoptères.



Figure 4 : Nombreux milieux humides dans le Parc.

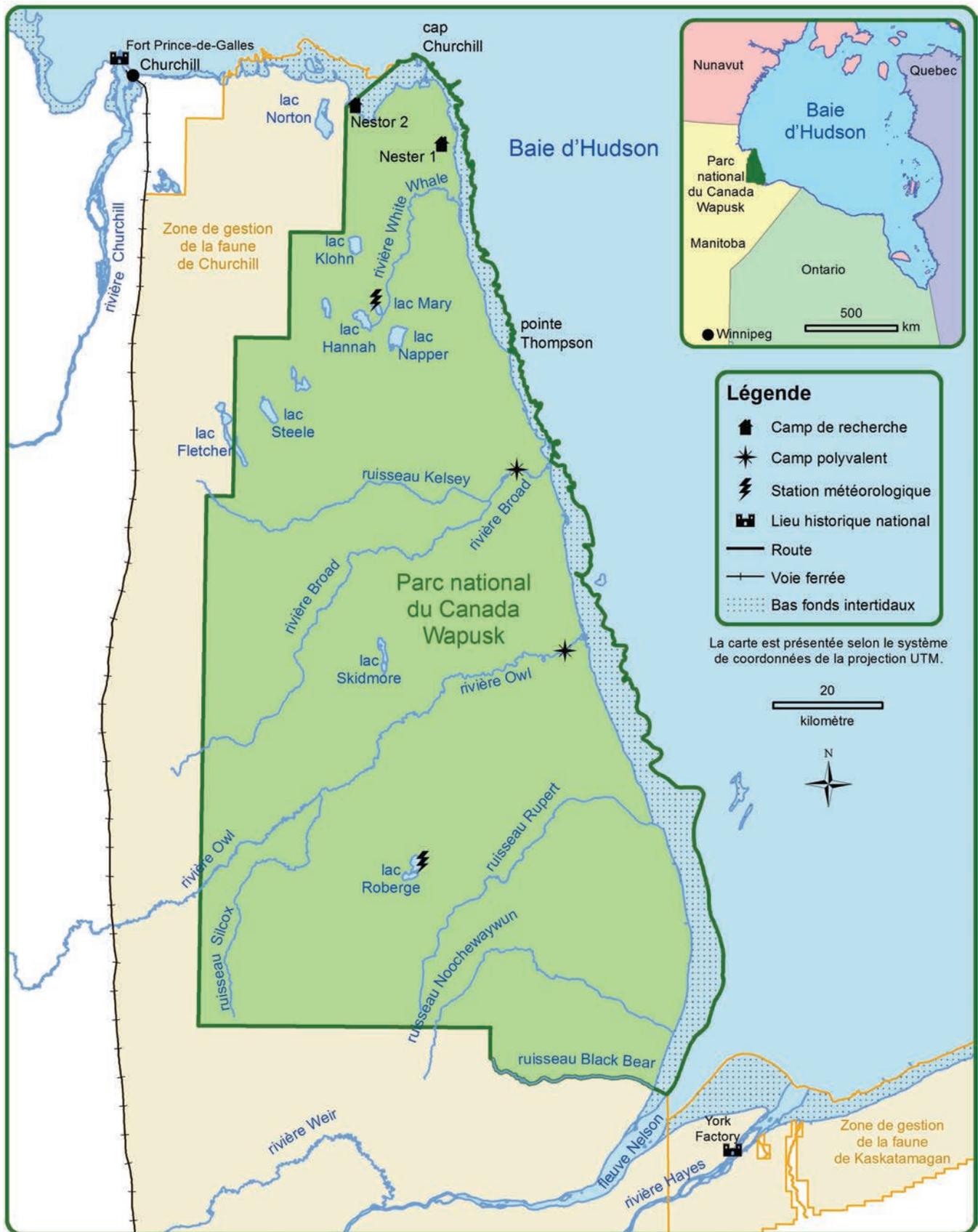


Figure 5 : Carte régionale du parc national Wapusk.

2

Perspectives autochtones et locales

Les peuples autochtones utilisent le territoire et les ressources de la région du parc national Wapusk depuis des milliers d'années. Il existe également une tradition de longue date de contact entre les peuples autochtones et les Européens depuis la fin du 17^e siècle, période à laquelle la Compagnie de la Baie d'Hudson exerçait une influence sur l'économie de la région, qui était caractérisée par le prélèvement des ressources et le piégeage des animaux à fourrure pour leur commerce. La population locale, les Autochtones et les non-Autochtones, continuent d'utiliser le territoire et ses ressources. L'accord sur l'établissement du parc national Wapusk (1996) prévoit que : 1) le parc doit être géré en tenant compte de ses terres avoisinantes; 2) les résidents de la région doivent continuer à avoir accès aux terres du parc (Environnement Canada et Manitoba Natural Resources, 1996). Dans cet accord, les peuples autochtones et les bénéficiaires non autochtones spécifiés font partie de la définition de « résidents », qui continuent d'avoir accès aux terres et aux ressources du parc. En raison de la relation particulière entre Parcs Canada et les Autochtones ainsi qu'avec les utilisateurs locaux traditionnels, les perspectives de ces deux groupes sont résumées dans la présente section.

2.1 CONTEXTE RELATIF AUX AUTOCHTONES

Plusieurs communautés de cette région comptent des peuples autochtones, y compris Bird, Gillam, York Landing et Churchill. Bird, la communauté de la Nation crie de Fox Lake est située approximativement à 270 km au sud de Churchill. La Première nation de York Factory vit dans la réserve de York Landing et est située à environ 350 km au sud-ouest de Churchill. Ces deux collectivités éprouvent des difficultés à accéder à ce parc éloigné. La collectivité de Churchill, où vit une population autochtone diversifiée, est située à 40 km à l'ouest du parc.

En 2011, des représentants de neuf peuples autochtones ont participé à un sondage¹ en vue de recueillir de l'information sur leurs perspectives concernant un certain nombre de questions d'intérêt pour Parcs Canada. Les efforts déployés pour susciter la participation de la Première nation de York Factory et de la

Nation crie de Fox Lake n'ont pas donné de résultats.

Étant donné l'éloignement géographique du parc et la distance qui sépare la majorité des peuples autochtones de ce territoire, il est difficile de maintenir l'accès au territoire du parc. La plupart des répondants autochtones de Churchill ont mentionné qu'ils avaient tendance à utiliser les terres près de Churchill, à l'extérieur du parc. Plus de la moitié des répondants autochtones estiment qu'ils n'avaient pas de relation avec Parcs Canada, tandis qu'un tiers d'entre eux jugeaient que leur relation était bonne. Il est clair que des efforts accrus doivent être déployés pour tisser des relations avec les communautés locales et communiquer avec elles. Les répondants ont suggéré que Parcs Canada organise des ateliers avec les aînés ainsi que des camps en nature, et qu'il fournisse des installations pouvant servir d'abris pour inviter les jeunes à visiter le territoire du parc. Parcs Canada a initié des activités visant à favoriser l'établissement de liens entre les jeunes et la terre dans le cadre d'un camp de leadership annuel pour la jeunesse auquel participent 15 jeunes (maximum), qui ont ainsi l'occasion de voyager dans le parc.

¹ L'instrument utilisé pour le sondage était une entrevue structurée en personne.

Parmi les répondants, deux tiers étaient au courant que des entreprises autochtones offrent des activités dans le parc (figure 6). La majorité des répondants estimaient qu'il existe des occasions pour les Autochtones de participer à des activités touristiques. Toutefois, une certaine aide serait nécessaire sous la forme de subventions ou d'expertise pour inviter les petits voyageurs à s'implanter dans le parc. Certains participants autochtones au sondage se disaient aussi intéressés par les possibilités d'emplois à Parcs Canada.



© Parcs Canada

Figure 6 : Wat'chee Expeditions est une entreprise autochtone dont les activités ont lieu dans le parc national Wapusk.

On ignore si d'authentiques expériences culturelles autochtones sont offertes aux visiteurs, car presque tous les visiteurs sont guidés par un voyageur tiers. Une des entreprises de voyageurs est exploitée par des Autochtones, et cette famille a une tradition de longue date d'utilisation du territoire, y compris la gestion d'un sentier de trappeurs.

La direction du parc reçoit l'appui d'un conseil de cogestion, formé de dix représentants qui proviennent du gouvernement du Canada, de la province du Manitoba, de la ville de Churchill, de la Première nation de York Factory et la Nation crie de Fox Lake. Le conseil fait des recommandations au ministre fédéral responsable au nom de Parcs Canada, en matière de planification, de gestion et d'exploitation du parc. Bien que des représentants autochtones siègent au conseil de cogestion de Wapusk, récemment, l'officialisation de nominations au conseil et la formation d'un quorum se sont avérées difficiles.

2.2 CONTEXTE RELATIF À L'UTILISATION LOCALE TRADITIONNELLE

Des privilèges ont été accordés aux utilisateurs locaux traditionnels selon le protocole d'accord fédéral-provincial² pour le parc national Wapusk en reconnaissance de leurs activités d'utilisation locale historique dans la région avant la création du parc. L'accord définit l'accès et les avantages des individus admissibles; au moins 225 personnes sont qualifiées d'utilisateurs locaux traditionnels. Les activités comme le piégeage et la chasse au caribou sont assujetties à une disposition de temporarisation d'au plus tard 35 ans à partir de l'établissement du parc (Environnement Canada et Manitoba Natural Resources, 1996).

À l'heure actuelle, un nombre limité de personnes profitent des privilèges accordés aux utilisateurs traditionnels, qui sont énoncés dans l'accord sur l'établissement du parc. Depuis le 24 avril 1996, un total de 62 permis d'utilisateurs locaux traditionnels ont été délivrés par Parcs Canada à 25 personnes différentes. Le nombre d'utilisateurs locaux traditionnels fluctue avec les arrivées de personnes dans la communauté ou leur départ ou encore, avec la naissance ou le décès de personnes admissibles.

En 2010, un total de 18 personnes admissibles aux privilèges des utilisateurs locaux traditionnels ont participé à un sondage³ destiné à recueillir de l'information sur leurs opinions et sur les tendances concernant les activités des utilisateurs locaux, les obstacles à l'accès à ces activités et leur relation avec Parcs Canada. Les participants au sondage ont répondu à des questions sur leurs déplacements généraux sur le territoire et sur leur utilisation du parc.

La majorité des utilisateurs locaux traditionnels qui ont participé à ce sondage ont décrit leur relation à Parcs Canada comme étant bonne. Toutefois, un petit nombre de personnes interrogées se disaient préoccupées de l'approche de gestion et des procédures de mise en œuvre utilisées par Parcs Canada. Interrogés sur les mesures que pourrait prendre Parcs Canada pour aider les personnes à maintenir un lien avec la terre, les répondants n'ont pu offrir de solutions ou de suggestions claires.

DÉFINITION – UTILISATEURS LOCAUX

L'article 14 de l'accord sur l'établissement du parc définit l'utilisateur local traditionnel comme toute personne ayant résidé :

- Dans le district d'administration locale de Churchill ou dans tout peuplement le long de la ligne de baie des Chemins de fer nationaux du Canada à partir de Bird et vers le nord;
- Durant au moins cinq années consécutives à l'intérieur de la période commençant 20 ans avant la date de l'établissement de l'accord;
- Durant au moins six mois consécutifs au moment de la demande au conseil de gestion visant à être reconnu comme un « utilisateur local ». Et toute personne qui est un enfant d'une personne décrite plus haut.

² Appelé communément l'accord sur l'établissement du parc.

³ L'instrument utilisé pour le sondage était une entrevue structurée en personne.

2.3 UTILISATION DU TERRITOIRE ET DES RESSOURCES

Les Autochtones et les utilisateurs locaux traditionnels participent à diverses activités liées au territoire et aux ressources : chasse au caribou, à l'orignal, à l'oie, au lagopède et au phoque, pêche, excursions en motoneige, en bateau, en véhicule à quatre roues motrices, cueillette de petits fruits, observation d'oiseaux et photographie. La plupart des personnes pratiquent ces activités à l'extérieur du parc pour une diversité de raisons. Les barrières les plus importantes qui empêchent les Autochtones et les utilisateurs locaux traditionnels de voyager sur le territoire du parc comprennent : l'éloignement du parc; le prix élevé de l'essence; les préoccupations relatives à la sécurité et le manque de connaissances du territoire. De plus, la population vieillissante et les changements dans le style de vie sont des facteurs qui font en sorte que les personnes disposent de moins de temps pour participer à des activités traditionnelles. Au nombre des obstacles précis à l'accès au parc, les répondants mentionnent l'absence d'installations et de commodités sécuritaires; l'éloignement du parc et les grandes distances à parcourir à l'intérieur du territoire; les pratiques de gestion, les règles et les règlements restrictifs de Parcs Canada; l'absence de caribous dans le parc durant les saisons de chasse est un autre facteur.

Pour les utilisateurs locaux traditionnels, le sondage de 2010 indique que la plupart des familles ont une tradition de déplacement sur le territoire, et qu'elles participent à des activités de prélèvement dans la région depuis plus de 25 ans, en moyenne. Environ 50 % des mêmes personnes interrogées voyagent dans le parc à l'heure actuelle. Les Autochtones sondés avaient de bons souvenirs de leurs excursions sur le territoire; toutefois, ils voyagent moins sur ces terres que dans le passé. De nos jours, les véhicules motorisés ont remplacé les attelages de chiens.

2.4 OBSERVATIONS SUR L'ÉTAT DU TERRITOIRE

Dans l'ensemble, les peuples autochtones et les utilisateurs locaux traditionnels qui ont participé au sondage mentionnent que le territoire et les espèces sauvages sont en bonne santé et de façon générale, en bonne condition; toutefois, ils soulèvent certaines préoccupations. Ils ont remarqué des fluctuations du nombre d'espèces, comme le renard et des augmentations chez d'autres, comme l'orignal, l'ours polaire, la petite oie des neiges et la bernache du Canada. Les grands ours polaires ne sont plus observés, et les rencontres avec les ours ont lieu plus loin à l'intérieur des terres. Le nombre de caribous observés (figure 7) durant l'hiver a diminué, et la qualité de la pêche a décliné. Avec le temps, des changements dans les conditions météorologiques ont été observés, avec une tendance à la baisse de la quantité de neige, une variabilité accrue ainsi que des températures hivernales plus chaudes. Les hivers plus doux ont contribué au raccourcissement de la saison des déplacements sur les rivières et les ruisseaux. La baie d'Hudson demeure aussi libre de glace plus longtemps que dans le passé.

Les membres des peuples autochtones ont signalé la nécessité de protéger les ressources culturelles dans le parc. Ils ont aussi fait ressortir le besoin de gérer et de surveiller l'utilisation des hélicoptères, des véhicules de toundra et des autres véhicules utilisés sur la neige, qui facilitent la pratique d'activités humaines (c.à-d. l'observation des ours par les visiteurs, les programmes de recherche) sur le territoire. Ils ont aussi souligné que Parcs Canada doit maintenir une présence sur le territoire afin d'en assurer la protection.



Figure 7 : Les caribous sont chassés par les peuples autochtones locaux et les utilisateurs locaux traditionnels.

3

État du parc

3.1 CONTEXTE

Pour déterminer l'état général du parc, les secteurs de rendement suivants ont été évalués : l'intégrité écologique, les ressources culturelles, l'expérience du visiteur, l'appréciation et la compréhension du public et le soutien. Chacun de ces secteurs de rendement possède un ou plusieurs indicateurs assortis de mesures précises qui peuvent aider à déterminer l'état général et la tendance en matière de santé du parc. Pour l'intégrité écologique, les ressources culturelles et l'expérience du visiteur, l'état des indicateurs et leurs mesures associées sont cotés bon, passable, mauvais ou non coté (N.C.). Les indicateurs et les mesures « non cotés » sont ceux pour lesquels il n'existe pas encore de données suffisantes pour établir la présence de changements avec le temps (tendance) et pour lesquels des seuils n'ont pas encore été fixés pour différencier les conditions (état).

Le présent rapport est la première évaluation de l'état actuel du parc national Wapusk, et par conséquent, il établit les données de références en fonction desquelles les futures mesures seront comparées. De plus, pour ce parc éloigné, des seuils ont été fixés uniquement pour un très petit nombre de mesures en raison du manque de données ou de connaissances sur les indicateurs ou les mesures. Par conséquent, de nombreux indicateurs et de nombreuses mesures sont « non cotés », et l'établissement de seuils sera l'élément central des activités de recherche et de surveillance au cours des cinq prochaines années, avant le prochain rapport sur l'état actuel du parc.

Les six indicateurs écologiques établis pour le parc national Wapusk sont assortis de mesures qui sont surveillées pour déterminer l'intégrité écologique du parc et de l'écosystème élargi du parc : terres humides, toundra, forêts, eaux douces, zones marines et côtières. Les chercheurs externes jouent un rôle très important dans le programme de surveillance du parc national Wapusk, et des résumés de leurs conclusions sont intégrés à ce rapport et s'ajoutent aux travaux menés par Parcs Canada. Un examen du programme de surveillance de l'intégrité écologique, y compris l'établissement d'indicateurs et de mesures prioritaires est prévu pour l'avenir; il prendra en

compte les orientations mises à jour de Parcs Canada. Le râle jaune (*Coturnicops novboracensis*), le quiscale rouilleux (*Euphagus carolinus*), l'engoulevent d'Amérique (*Chordeiles minor*) et le moucherolle à côtés olive (*Contopus cooperi*) sont quatre espèces en péril à Wapusk, qui sont protégées en vertu de la Loi sur les espèces en péril (LEP- Annexe I) et qui ont été évaluées.

L'état des ressources culturelles est mesuré par le biais de l'utilisation de deux indicateurs : l'état des ressources et les pratiques de gestion choisies. Les ressources culturelles connues comprennent des sites associés à l'occupation du territoire par les Premières nations avant l'arrivée des Européens, ainsi que ceux qui sont liés à la traite des fourrures (des premiers postes de traite aux activités de piégeage du 20^e siècle) (figure 8) et les installations ayant servi à des fins gouvernementales/militaires et de recherche scientifique. Les vestiges in situ comprennent des formations rocheuses associées à la présence des peuples autochtones, des artefacts qui datent de l'époque de la traite des fourrures, des vestiges de cabanes pour le piégeage du 20^e siècle et des artefacts de cette période, ainsi que des structures et des débris retrouvés sur d'anciennes installations militaires et scientifiques.



Figure 8 : Camp Colonel W.H. Gilder près de la maison Goose de la Compagnie de la Baie d'Hudson, 1887.

Les indicateurs suivants servent à mesurer l'état de l'expérience du visiteur : visites, plaisir, satisfaction, apprentissage et signification. L'outil traditionnel utilisé pour mesurer l'état de la majorité des indicateurs est le sondage du Programme d'information sur les visiteurs (PIV). En raison du petit nombre de visites et des défis que représente la réalisation d'un sondage à l'arrivée et/ou au départ dans un parc éloigné, aucun PIV précis n'a été mis en œuvre pour le parc Wapusk. Au lieu de cela, un PIV a été mis en œuvre en 2007 pour les sites de Parcs Canada dans la région de Churchill, y compris le parc national Wapusk et le Lieu historique national du Canada du Fort-Prince-de-Galles. Le sondage à l'arrivée et/ou au départ a été mené à la gare ferroviaire et à l'aéroport; les répondants pouvaient ou non avoir visité le parc. Des évaluations détaillées de l'expérience du visiteur ont été réalisées pour des populations cibles de 2006 à aujourd'hui; elles comprennent des sondages à l'arrivée et au départ auprès d'étudiants qui participent à des cours sur le terrain organisés par l'Université Manitoba (figure 9), de groupes de jeunes et de participants à des projets pilotes sur le tourisme.

L'appréciation et la compréhension du public sont mesurées sur une base nationale, et les initiatives locales dans les parcs contribuent aux résultats. Aucun PIV n'a été mis en œuvre spécifiquement pour Wapusk, et par conséquent, les deux indicateurs de l'appréciation, de la compréhension et du soutien sont décrits, mais non cotés. Des renseignements sur les activités d'éducation du public et sur les initiatives des parties intéressées et des partenaires sont présentés, y compris plusieurs réussites.



© Murray Gillespie

Figure 9 : Des étudiants participent à un cours sur le terrain offert au camp de recherche Nester 1.

3.2 ÉTAT DU PARC

La description de l'état général du parc est le point culminant de l'évaluation d'une série de mesures de chacun des indicateurs décrits plus haut. L'information présentée est fondée sur une combinaison de données, de mesures et d'évaluations d'experts. Un rapport de haut niveau sur la santé de chaque indicateur est présenté dans les pages suivantes. Des résumés complets des activités de surveillance associées sont disponibles dans le compendium technique pour appuyer le présent rapport sur l'état actuel du parc.

3.2.1 INDICATEUR : TERRES HUMIDES N/C

Les terres humides couvrent 60 % du parc et comptent principalement des tourbières, ainsi que des fens organiques couverts de Carex et d'arbustes. L'écologie unique de ce vaste complexe de terres humides dépend des conditions du pergélisol. L'indicateur « terres humides » n'est pas coté, car deux des mesures ne sont pas cotées; les trois mesures associées aux oies au sol pourraient devenir un indice à l'avenir. Un examen des mesures de surveillance de l'intégrité écologique pour l'indicateur « terres humides » est prévu et prendra en compte les orientations mises à jour de Parcs Canada.

Le Projet de la baie d'Hudson (PBH), qui existe depuis 43 ans dans la baie La Pérouse, est un programme de recherche fondé sur la surveillance et les rapports touchant trois mesures associées aux petites oies des neiges. La majorité des activités de nidification et d'alimentation des oiseaux de rivage, des petites oies des neiges et des bernaches du Canada sont menées le long de la large bande des marais côtiers. Les renards et les loups tirent parti de cette abondance de nids et de tanières des sites plus secs avoisinants. La quatrième mesure, l'étendue des impacts associés aux oies, est surveillée dans la baie La Pérouse et Thompson Point dans le cadre du PBH, mais des activités de surveillance sont aussi réalisées pour cette mesure, à l'échelle du parc, par Parcs Canada, dans le cadre de l'initiative ParkSPACE. Ce projet est fondé sur des mesures de télédétection conçues pour détecter des changements dans la densité et la hauteur de la végétation arbustive. La mesure finale met l'accent sur la surveillance du pergélisol dans le parc.

MESURE	ÉTAT
Densité de la nidification	↓
Phénologie de la nidification	↓
Succès de la reproduction	↓
Étendue des impacts associés aux oies	↓
Changements de la hauteur et de la densité de la végétation arbustive	N/C
Pergélisol	N/C

Densité de la nidification – La densité de la nidification fournit un bon substitut à l'abondance des oies dans une aire donnée, car elle est facile à surveiller et est de périodicité élevée. Les changements dans la densité de la nidification au fil du temps reflètent les impacts des conditions météorologiques sur les oies reproductrices ainsi que l'état de l'habitat. À mesure que la qualité de l'habitat se détériore, les oies se dispersent. Les seuils pour les données de référence

ont été fondés sur les données recueillies de 1995 à 2005 dans trois sites de la colonie nicheuse de la baie La Pérouse. Il existe une tendance fortement à la baisse au cours de la série chronologique entière (figure 10). Ainsi, les estimations annuelles se situent à l'intérieur des seuils établis (en deçà de la zone en vert catégorisée comme bonne dans une année depuis 2000). Cela indique qu'un nombre plus petit d'oies se reproduisent, mais surtout, que l'habitat s'est dégradé.

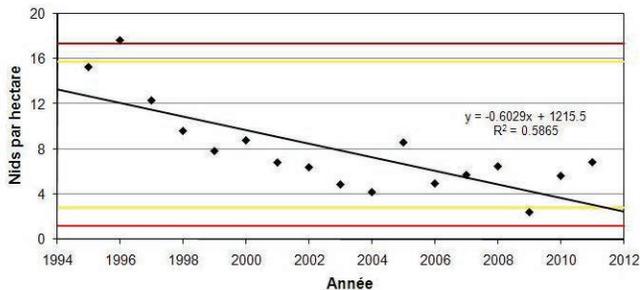


Figure 10 : Densité de la nidification de la colonie nicheuse de petites oies des neiges de la baie La Pérouse. On observe une tendance fortement à la baisse tout au long de la série chronologique. Les données de référence et les limites sont fondées sur des données de 1995 à 2005.

Phénologie de la nidification – La phénologie de la nidification est surveillée à trois sites de nidification et à trois sites supplémentaires, ce qui élargit la couverture géographique aussi loin qu’au sud que la rivière Broad. Le succès de la nidification des petites oies des neiges est plus élevé lorsque la nidification a lieu tôt en saison. Fait important, une nidification hâtive signifie que les oies passent plus de temps dans le parc national Wapusk avant de repartir, ce qui accroît les impacts négatifs sur les plantes servant à l’alimentation. La date d’éclosion moyenne a servi de mesure annuelle de la phénologie pour la colonie; cette information est recueillie depuis 1969. La moyenne mobile de 43 ans pour la date d’éclosion moyenne est le 24 juin. La tendance à long terme indique une légère avance (c.à.d. plus tôt) dans la date d’éclosion, mais les données se situent à l’intérieur des limites estimées de leur variabilité d’une mesure qui est considérée comme bonne.

Succès de la reproduction – La proportion d’oisons parmi toutes les oies capturées au cours des opérations de baguage annuelles a été calculée pour surveiller le succès de la reproduction. Bien qu’il existe certains effets annuels associés à la période et aux conditions météorologiques, la proportion d’oisons diminue avec la dégradation de l’habitat. Les effets sont semblables pour les années au cours desquelles la nidification est tardive et les conditions météorologiques sont rudes, mais l’impact est moins important. Les années au cours desquelles le succès de la reproduction est élevé sont caractérisées par une plus grande consommation de végétation dans le parc. Les résultats des activités de surveillance menées depuis 1969 indiquent un déclin à long terme important du succès de la reproduction, qui coïncide avec la dégradation accrue de l’habitat (figure 11). Cependant, la mesure a obtenu une cote bonne.

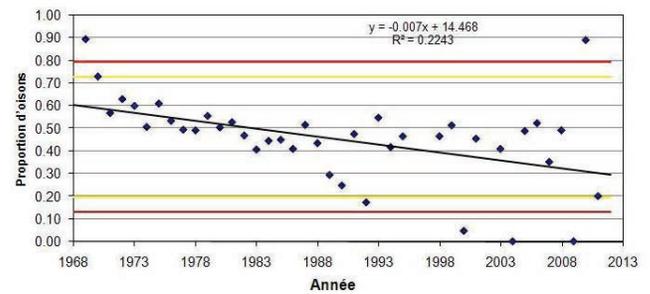


Figure 11 : Succès de la reproduction de la colonie d’oies dans la baie La Pérouse. Il existe un déclin à long terme important du succès de la reproduction qui coïncide avec l’intensification de la dégradation de l’habitat. Les données de référence et les limites sont fondées sur des données de 1995 à 2005.

Étendue de la dégradation des terres causée par les activités des petites oies des neiges – Le nombre de couples nicheurs de petites oies des neiges a augmenté, passant de 2 500 paires dans les années 1960, à plus de 50 000 aujourd’hui, ce qui a contribué à l’accroissement de l’étendue des terres dégradées dans les écosystèmes riches en végétation servant d’aliments entre 1973, alors que l’aire touchée était peu importante, et 2008; cette superficie totalise aujourd’hui 9 146 ha. Dans les écosystèmes gravement détériorés, toute la végétation comestible a été éliminée (figure 12), et les écosystèmes qui restent sont des étangs peu profonds, des terrains dénudés, des zones de tourbe dénudées ou ont été recolonisés par de nouvelles espèces de plantes qui ne faisaient pas partie des écosystèmes d’origine. La surface croissante d’habitat perturbé suit la tendance de l’augmentation des populations de petites oies des neiges, et au cours des dernières années, la superficie des zones touchées augmente au sud et à l’intérieur des terres du parc. Les écosystèmes utilisés par les oies pour s’alimenter fournissent un habitat essentiel au rôle jaune, une espèce en péril, ainsi qu’un habitat important à une vaste gamme d’autres espèces de sauvagine, d’oiseaux chanteurs, d’amphibiens et de mammifères. La tendance à la hausse continue et la vaste aire touchée par les oies qui se nourrissent de végétation sont les facteurs qui justifient la cote « passable » de cette mesure, avec une tendance à la baisse.



Figure 12 : Le *Puccinellia phryganodes* s’est bien rétabli dans cet exclos sur la surface terrestre, qui a été installé pour une période de trois ans.

© R.F. Rockwell

Changements dans la densité et la hauteur de la végétation arbustive – Par le biais de méthodes de fractionnement à l'échelle du sous-pixel, il est possible d'établir une corrélation entre les données transmises par un satellite de télédétection et les changements de hauteur et de densité de la végétation arbustive (état des arbustes). Cette corrélation dépend de la forte relation entre le signal de télédétection, l'indice de surface foliaire et les changements observés dans la hauteur et la densité de la végétation arbustive. L'augmentation de la végétation arbustive est une tendance observée dans l'ensemble de la zone arctique de l'Amérique du Nord, et on s'attend à ce que cet accroissement ait des effets sur une vaste gamme de propriétés de l'écosystème, y compris la structure de l'habitat, l'épaisseur de la neige et la profondeur de la couche active du sol. Cette mesure n'est pas effectuée à l'heure actuelle, mais deviendra une composante de l'indicateur « terres humides » dans les prochains rapports sur l'état actuel du parc.

Pergélisol – La région recouverte de pergélisol est vaste dans le parc et fait l'objet d'une surveillance; des mesures des températures du sol sont recueillies dans des puits forés dans le pergélisol (figure 13) le long de deux transects, l'un dans la partie nord du parc, l'autre au sud de la rivière Owl. Bien que selon les indications, un léger réchauffement soit en cours, cette mesure ne peut être cotée à l'heure actuelle. Aucun seuil n'a été fixé à ce jour pour déterminer la tendance, car les données n'existent que depuis quatre ans.

Le pergélisol maintient l'élévation des plateaux de tourbe, qui couvrent environ la moitié du parc. Le dégel de la tourbe entraînerait la transformation des plateaux dominés par les lichens (tourbières) en fens, éliminant ainsi l'habitat des tanières des ours polaires (la création du parc national Wapusk répondait en partie à la nécessité de protéger cet habitat vulnérable) et le milieu d'alimentation du caribou; cela contribuerait aussi à accélérer le drainage des terres humides avec la conséquence potentielle de l'augmentation de la production de gaz à effet de serre (c.à.d. le méthane). À mesure que le pergélisol se dégrade, les caractéristiques de la tourbe sont détruites, transformant les types de terres humides et la végétation y croissant. Il est prévu que ces changements dans le pergélisol auront des impacts sur les feux dans le parc.

3.2.2 INDICATEUR : TOUNDRA N/C

La toundra comprend des crêtes de plages basses, formées par les processus côtiers; elles se sont soulevées lentement après la dernière glaciation et couvrent 5 % du parc. Les crêtes de sable, de gravier et de galets enclavées sont séparées par des fens couverts de Carex et de saules. Les crêtes sont exposées, sèches et couvertes d'espèces arbustives ligneuses à croissance lente, comme la dryade à feuilles entières, l'arctostaphyle raisin-d'ours, le rhododendron de Laponie et la shepherdie argentée et sont parsemées de Carex, de graminées et de lichens de la zone du Bas-Arctique. Les crêtes des plages servent de corridors aux espèces fauniques, comme le caribou et présentent des indices d'activité humaine.



© Wendy Staden

Figure 13 : Foreuse à poids légère utilisée pour installer des câbles thermistance.

Accumulation annuelle de neige – Les mesures utilisées pour l'accumulation annuelle de neige comprennent la couverture, l'épaisseur et la densité. La neige reste au sol d'octobre à juin; elle est emportée par le vent du sommet des crêtes et déposée dans les creux derrière les crêtes et les îlots d'arbres. La neige a des effets sur le sol, les plantes et les animaux de l'écosystème. La fonte des neiges constitue aussi la principale source de recharge des terres humides, des étangs et des lacs. À l'heure actuelle, on prévoit qu'avec le réchauffement des températures dans Wapusk, la quantité de neige augmentera dans la région de la baie d'Hudson, mais qu'elle demeurera moins longtemps. Cette situation a des répercussions sur le réchauffement du pergélisol et potentiellement, sur l'accélération du taux de dégradation du pergélisol. La neige a une capacité isolante contre les pertes de chaleur et peut donc avoir des effets sur le cycle des éléments nutritifs du sol et la production de végétation. Des données sur l'accumulation de neige au milieu de l'hiver ont été recueillies durant quatre ans aux stations météorologiques des lacs Mary et Roberge et aux transects le long des rivières Broad et Owl. Les données collectées durant cette courte période ne suffisent pas pour établir l'état préliminaire, les seuils ou les tendances.

3.2.3 INDICATEUR : FORÊTS N/C

Le meilleur terme pour décrire le paysage forestier du parc national Wapusk, qui couvre environ 13 % de sa superficie, est celui de « forêt-toundra », une zone de transition entre la forêt boréale et la toundra arctique. Cette « forêt » est caractérisée par un couvert arborescent peu élevé, mais variable et parsemé de zones de toundra ouverte (c.à.d. des peuplements d'arbres clairsemés sur des sites plus secs et des îlots d'arbres sur la toundra ouverte). La forêt-toundra est une composante écosystémique importante du parc national Wapusk, qui fournit un habitat d'hiver à la harde de caribous du cap Churchill et des sites pour les tanières des ours polaires. On prévoit que les changements des conditions du pergélisol dans le parc national

Wapusk auront un impact sur l'indicateur « forêts ». L'état des forêts est actuellement mesuré par le feu; l'indicateur du couvert forestier ne peut être coté à l'heure actuelle en raison du manque de mesures supplémentaires.

MESURE	ÉTAT
Accumulation annuelle de neige	

Feu – La mesure de la zone résultant du feu est évaluée comme bonne et affiche une tendance stable. Le feu est évalué selon la Classe d'état des zones brûlées (CEZB), une mesure de la surveillance de l'état, qui fournit une comparaison entre la zone brûlée attendue et la zone brûlée réelle à l'intérieur d'une période définie (50 ans). La CEZB est étroitement liée au concept du cycle de feu et sert à évaluer l'écart par rapport aux niveaux de référence ou historiques des zones brûlées dans un parc (Parcs Canada, 2010a). Le feu constitue un processus écosystémique important qui a le potentiel de modifier la composition de la végétation et la profondeur de la couche active du sol. On sait que le feu a des impacts importants sur les sites des tanières de maternité des ours polaires, car il diminue la stabilité des tanières, ce qui entraîne leur effondrement et la dégradation de l'habitat environnant. De récents travaux sur les feux ont été réalisés à l'aide d'images numériques LANDSAT et de données climatiques de 1960 à 2009 (Parcs Canada, données inédites). Les résultats indiquent qu'une superficie de 6,34 % du parc, en majorité dans la partie sud-ouest du parc a été brûlée (figure 14); cette zone se situe à l'intérieur du seuil de 0 % à 33 %, ce qui donne une bonne cote. Comme les feux ne sont pas supprimés dans le parc national Wapusk, mais continuent de faire partie des processus naturels, la tendance est considérée comme stable.

MESURE	ÉTAT
Feu	



© Tom Woodcock

Figure 14 : Paysage le long de la crête de la plage relique près de la limite sud-ouest du parc.

3.2.4 INDICATEUR : EAUX DOUCES N/C

Dans le parc national Wapusk, les lacs et les étangs peu profonds (figure 15) sont abondants; ils couvrent une superficie totale de 10 % du parc. Les basses-terres d'Hudson et de James, qui représentent le parc, sont mal drainées, en raison de leur faible élévation et de la présence du pergélisol (terrain en état de gel permanent). En conséquence, d'innombrables thermokarsts jonchent la région. Ces lacs d'eau douce sont importants au plan écologique, car ils constituent un habitat important pour la sauvagine et ils abritent une diversité de plantes et d'autres animaux; en outre, les ours polaires se servent de leurs rives pour y construire une tanière. L'indicateur des eaux douces n'est pas encore coté parce que le programme de surveillance est encore en voie de développement.



© Jon Sweetman

Figure 15. Des milliers de lacs et d'étangs jonchent le parc.

MESURE	ÉTAT
Chimie de l'eau	N/C
État trophique	N/C
Glace de lac	N/C
Changement dans l'eau de surface	N/C

Chimie de l'eau – Les propriétés chimiques de l'eau ont une incidence importante sur les processus biologiques et physiques en milieu lacustre, mais le climat et d'autres facteurs de stress environnementaux peuvent avoir un impact considérable sur ces propriétés. La conductivité, le pH, les nutriments et les ions ont été analysés dans une gamme de lacs du parc pour établir la qualité de l'eau. Les conditions environnementales dans le parc national Wapusk varient considérablement, en particulier la concentration en ions dominants et la salinité. En raison de la grande variabilité dans les conditions de l'eau et de l'absence de données historiques, il est impossible à l'heure actuelle d'établir des seuils ou des tendances. Un ensemble de lacs embrassant ces gradients environnementaux est échantillonné chaque année et il servira à contrôler les changements dans l'intégrité écologique.

État trophique – L'état trophique est une mesure de la productivité des lacs. La surveillance des changements dans la teneur en chlorophylle a (le principal pigment photosynthétique dans toutes les algues) est la méthode la plus commune d'évaluation de l'état trophique. En 2008, les teneurs en chlorophylle dans 92 lacs et étangs répartis sur l'ensemble du parc allaient de 0,67 à 37,48 $\mu\text{g}\cdot\text{L}^{-1}$ (moyenne de 6,72 $\mu\text{g}\cdot\text{L}^{-1}$). Ces valeurs reflétaient une productivité allant de très faible à extrêmement élevée. La majorité des sites dans la région de tourbière minérotrophe côtière sont considérés pauvres ou modérément riches, alors que les lacs des zones de tourbière à plateau palsique et de tourbière à épinettes de l'intérieur, plus productifs, sont classés principalement comme étant modérément à très riches (figure 16). En raison de la variabilité considérable dans les teneurs en chlorophylle a et de l'absence de données historiques pour cette mesure, il est impossible d'établir des seuils ou des tendances à ce moment-ci.

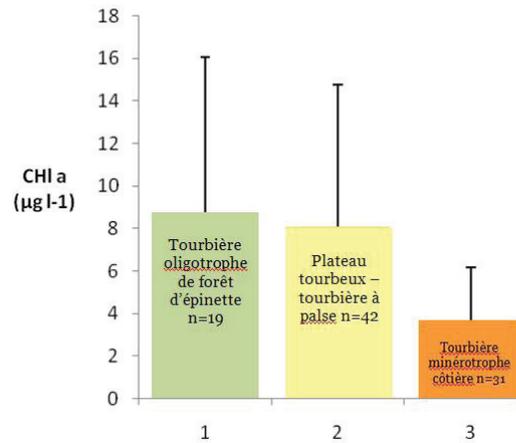


Figure 16. Graphique des teneurs en chlorophylle dans les principales unités du paysage du parc. Les lacs des zones de tourbière à épinette (=Spruce Forest Bog) et de tourbière à plateau palsique (=Peat Plateau Palsa Bog) de l'intérieur sont en moyenne plus productifs que les lacs des zones de tourbière minérotrophe côtière (=Coastal Fen).

Glaces de lac – Le changement climatique a une forte influence sur la date de la débâcle et la durée de la couverture de glace, ce qui aura des impacts significatifs sur les écosystèmes lacustres, notamment des changements dans les processus physiques, chimiques et biologiques. La surveillance débutera en 2011 à l'aide des images de télédétection générées par un radar à synthèse d'ouverture en vue d'identifier les changements dans la date de la débâcle au printemps et de la formation des glaces en automne. Aucun résultat n'étant disponible à ce moment-ci, cette mesure n'est pas cotée.

Analyse du changement dans l'eau de surface – Des milliers de lacs et d'étangs peu profonds émaillent le paysage du parc national Wapusk. Ces plans d'eau constituent un habitat important pour diverses espèces de plantes et d'animaux, mais ils sont prédisposés à s'assécher à cause de l'accroissement de l'évaporation résultant du réchauffement du climat. En plus de leur assèchement potentiel, les lacs et étangs du parc peuvent aussi être soumis à un drainage rapide lorsque le pergélisol dégèle. Afin de comprendre comment la taille, le nombre et la distribution des lacs et des étangs d'eau douce dans le parc ont changé, des images prises par satellite pendant cinq années différentes (1984, 2001, 2005, 2006 et 2010) ont été comparées. Entre 1984 et 2010, la superficie d'eau totale dans le parc a diminué par 5 536 ha (5,22 %) et le nombre total de lacs, par 1 158 ha (12,23 %). Une variabilité considérable dans la superficie d'eau totale et le nombre total de lacs et d'étangs a toutefois été observée entre ces cinq années. L'état et la tendance de cette mesure ne sont donc pas encore cotés. Des analyses additionnelles d'images prises par satellite, ainsi que des études hydrologiques portant sur les facteurs pouvant causer cette variation à l'échelle du parc, sont en voie d'être entreprises.

3.2.5 INDICATEUR : EAUX MARINES ▼

Due à la couverture de glace saisonnière, le climat de la baie d'Hudson est plus froid que celui de d'autres régions situées à la même latitude (Rouse, 1991). Bien qu'une grande partie de l'écosystème marin de la baie d'Hudson soit situé à l'extérieur de Wapusk, la proximité du parc à cet immense plan d'eau et à sa couverture de glace influe sur ses attributs physiques et biologiques. Bien que les ours polaires dépendent de la couverture de glace de la baie d'Hudson et y passent la plus grande partie de leur vie à chasser le phoque pour se nourrir, la plupart passent environ quatre mois et les femelles pleines, jusqu'à huit mois, à terre après que la glace de mer a complètement fondu. Malgré le fait que les seuils écologiques, tels que définis par Parcs Canada, pour trois des mesures utilisées pour évaluer l'état de cet indicateur n'ont pas été établis, les cotes sont étayées par des analyses statistiques couvrant une période de 30 ans. L'état actuel de l'indicateur des eaux marines est passable avec une tendance à la baisse. Une revue de l'indicateur des eaux marines, reposant sur les directives de Parcs Canada, est planifiée. Il se peut que les mesures récentes soient combinées pour obtenir un indice, un pour la glace mer et un autre pour les ours polaires.

MESURE	ÉTAT
Date de la débâcle des glaces de mer	▼
Concentration de la glace de mer	▼
Effectifs de la sous-population d'ours polaires de l'ouest de la baie d'Hudson	▼
État corporel des ourses avec jeunes de l'année	N/C

Date de la débâcle des glaces de mer – Le gel saisonnier de la baie d'Hudson constitue un élément essentiel de l'écosystème marin de l'Arctique. Les espèces qui vivent dans ce milieu sont sensibles aux changements dans la durée et la superficie de la couverture de glace. Les espèces hautement spécialisées, comme l'ours polaire, sont particulièrement vulnérables, car elles dépendent des glaces de mer comme plate forme de chasse, en particulier au printemps, du phoque annelé, leur principale source de nourriture. La tendance à long terme de la date de la débâcle de la glace de mer (figure 17) indique qu'elle se produit progressivement de plus en plus tôt. La débâcle a avancé de 4,8 jours/décennie environ au cours de la période allant de 1971 à 2010. La date de la débâcle de la glace de mer est cotée comme étant à la baisse selon cette tendance hautement significative.

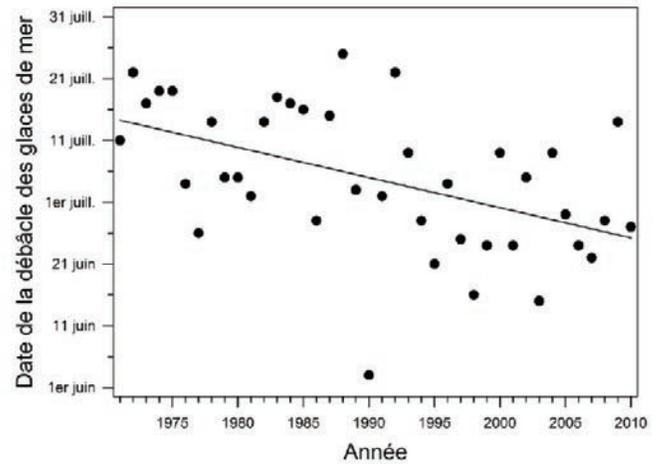


Figure 17 : Date de la débâcles de la glace de mer dans d'Hudson a l'année, 1971-2010 (Stirling et al 1999): Stirling et Parkinson 2006 : et Environnement Canada, données inédites.

Concentration de glace de mer – La mesure données de la concentration de glace de mer, définie par l'étendue spatiale et la stabilité saisonnière de la glace, est axée sur la débâcle (de la mi-juin à la mi-août) et la formation (de la fin octobre à la fin novembre). La période entre la débâcle et la formation de la glace est critique pour les ours polaires, car ils doivent faire la transition entre leur habitat marin et leur habitat terrestre. Plus tôt la glace disparaît, moins de temps ils disposent pour chasser le phoque, ce qui peut avoir un impact sur leur poids. Les concentrations hebdomadaires médianes de glace de mer (%) et les tendances du changement dans la glace de mer (%/an) ont été calculées et comparées pour deux périodes, soit de 1979 à 1995 (les années passées) et de 1996 à 2010 (les années récentes, depuis la création du parc). Dans l'aire de répartition géographique de la population d'ours polaires de l'ouest de la baie d'Hudson, les résultats révèlent que les concentrations moyennes de glace de mer s'élevaient à 24,5 % dans les dernières années en comparaison de 37,9 % dans les années passées. La glace de mer disparaît maintenant plus tôt et plus vite. Par le passé, la débâcle avait lieu en moyenne dans la semaine du 2 au 8 juillet. En utilisant cette semaine comme point de référence, une tendance marquée dans la concentration de glace de mer a révélé un déclin de 40 % (1979-2010), soit une perte de 1,25 % par an. Durant le stade de formation de la glace de mer, l'eau a gelé plus tard et plus lentement dans les dernières années en comparaison des années passées, les concentrations moyennes se chiffrant à 18,9 % et 37,8 %, respectivement. Par le passé, l'engel se produisait en moyenne dans la semaine du 12 au 18 novembre. En utilisant cette semaine comme point de référence, on n'a pas décelé une tendance significative dans la date de l'engel entre 1979 et 2010. L'état de la concentration de glace de mer est donc faible avec une tendance à la baisse.

Effectifs de la sous-population d'ours polaires de l'ouest de la baie d'Hudson – Aucune estimation des effectifs de la sous-population d'ours polaires de l'ouest de la baie d'Hudson n'a été effectuée avant le début des années 1990. Auparavant, les captures annuelles de 50 à 100 ours par les chasseurs autochtones et les captures d'un nombre inconnu d'individus par le personnel militaire durant les années 1940 et 1950 ont probablement maintenu la taille de la sous-population à un faible niveau. Le Règlement sur le gibier du Manitoba (1954), la fermeture de York Factory (1957) et le dégarnissage du personnel militaire (1964) ont considérablement réduit la pression de chasse, ce qui a mené à un accroissement du nombre d'ours observé dans les limites de Churchill et aux alentours durant les années 1960. La première estimation des effectifs de cette sous-population (1978-1992), considérée comme prudente, se chiffrait à $1\ 000 \pm 51$ ours. Cette estimation a été portée à 1 200 ours aux fins de gestion. En 1995, une première réévaluation des effectifs a donné une estimation de $1\ 200 \pm 250$ ours, alors que la plus récente, en 2004, a donné 935 ± 72 ours. L'analyse ultérieure de la sous-population portant sur la période allant jusqu'à la fin de 2010, reposant sur des estimations des effectifs, des paramètres reproducteurs et les taux de capture, indique un déclin continu. Son état est estimé comme passable avec une tendance à la baisse selon les données recueillies par Environnement Canada sur une période de plus de 30 ans (figure 18).

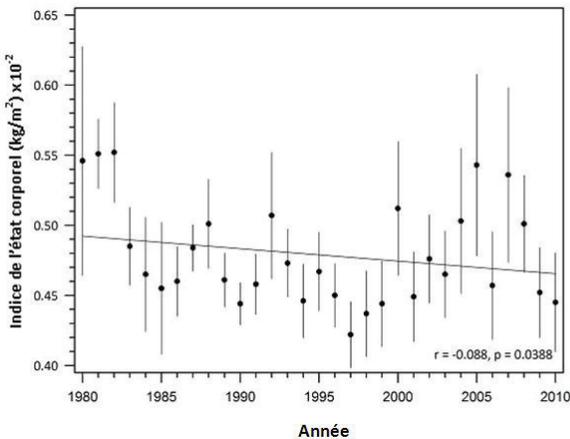


Figure 18 : Moyenne () et intervalle de confiance de 95 % (I) de l'indice de l'état corporel (=Body condition index), selon l'année (=Year), des ours avec jeunes de l'année capturées à terre dans le nord-est du Manitoba, 1980-2010.

État corporel des ours avec jeunes de l'année – Les ours polaires acquièrent la plus grande partie de leurs réserves de graisse dont ils dépendent durant la période de séjour à terre en chassant des phoques sur la glace de mer au printemps. Les ours adultes utiliseront ces réserves de graisse non seulement pour leur propre subsistance, mais aussi pour la production de lait pour leurs oursons (figure 17). Par conséquent, le niveau des réserves de graisse d'une mère influe sur la quantité de lait qu'elle produit, ce qui en retour influe sur la croissance et la survie des jeunes. Des recherches effectuées par Environnement Canada (Stirling et coll., 1999;

Stirling et Parkinson 2006; Environnement Canada, données inédites) ont révélé qu'il s'est produit, dans les 31 dernières années, une réduction marquée dans la mesure de l'état corporel des ours adultes avec jeunes de l'année. Par conséquent, cette mesure est évaluée comme passable avec une tendance à la baisse.

3.2.6 INDICATEUR : EAUX CÔTIÈRES N/C

La côte, qui compte pour 5 % de la superficie du parc national Wapusk, se compose de platins, d'estuaires, de plages de gravier et de sable grossier, de marais salés et de tourbières basses. Le relèvement isostatique, le littoral marécageux de faible élévation et les grandes marées contribuent à la formation de vastes platins. Peu d'information sur la productivité en zooplancton et en invertébrés de la zone intertidale du parc a été recueillie, mais, en général, la productivité de l'écosystème côtier de la baie d'Hudson est faible en comparaison d'autres écosystèmes tempérés. Les tourbières basses de la côte sont parsemées de petits étangs cerclés de bandes de saules, qui offrent à la sauvagine, comme la bernache du Canada et de nombreuses espèces d'oiseaux de rivage, un habitat de nidification et d'alimentation. Les plages de la côte servent de « lits de repos » pour les ours polaires. Durant l'été, court, les caribous s'aventurent sur les platins peu profonds pour échapper à la chaleur et aux moustiques et des phoques sont souvent vus dans l'estuaire des rivières Owl et Broad. L'indicateur des eaux côtières n'a pas été coté parce que seule une mesure est disponible et, depuis que les recherches sur cette mesure ont cessé en 2011 en raison d'autres priorités du Mississippi Flyway Council, il est incertain si elle sera utilisée à l'avenir.

MESURE	ÉTAT
Productivité	N/C

Productivité – La reproduction de la bernache du Canada a fait l'objet d'une surveillance à la station de recherche Nestor 1 de 1976 à 2010, dans le cadre des initiatives de gestion et de surveillance coordonnées par le Mississippi Flyway Council. Les mesures recueillies sur la population de bernache du Canada de l'est des Prairies sont des estimations annuelles de la productivité (densité des nids, taille des couvées et succès d'éclosion) et de la phénologie de la reproduction. Le nombre d'oisons produits par unité de surface est estimé comme une fonction de trois mesures : la densité des nids, la taille des couvées et le succès d'éclosion. Les estimations récentes de la production d'oisons (figure 19) la situent comme oscillant entre 25 et 29 (par km²), avec des échecs périodiques (effondrement de la reproduction, p. ex. en 2004 et 2009) (Mississippi Flyway Council, données inédites).

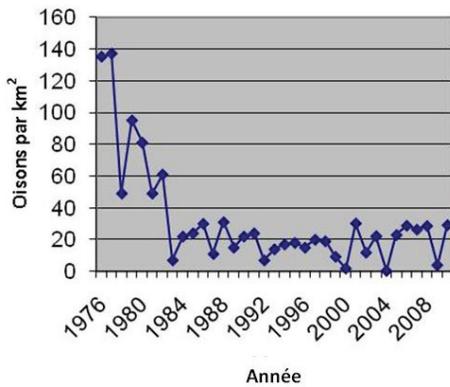


Figure 19 : Nombre estimatif d'oisons de bernache du Canada produits par km² par année à Nestor 1, de 1976 à 2010.

Depuis le milieu des années 1990, la densité des nids est demeurée fixe ou a légèrement augmenté dans les 14 aires de nidification qui sont étudiées. Chez la bernache du Canada, la taille des couvées (figure 20) est stable. Depuis 1976, le succès d'éclosion a atteint en moyenne un peu plus de 50 %, bien qu'il varie beaucoup d'une année à l'autre, en partie à cause de la phénologie de la reproduction. Étant donné que les gestionnaires de la sauvagine et du parc n'ont pas encore établi un seuil pour cette mesure, la tendance et l'état ne peuvent pas être cotés à ce moment-ci.



Figure 20 : Oisons de bernache du Canada, population de l'est des Prairies.

3.2.7 INDICATEUR : ESPÈCES EN PÉRIL N/C

En plus de maintenir et de restaurer l'intégrité écologique, Parcs Canada s'efforce de protéger et de reconstituer les espèces en péril. Quatre espèces présentes dans le parc national Wapusk et inscrites à l'annexe 1 de la Loi sur les espèces en péril (LEP) du gouvernement fédéral ont été évaluées : le râle jaune (*Coturnicops noveboracensis*), le quiscale rouilleux (*Euphagus carolinus*) (figure 21), l'engoulevent d'Amérique (*Chordeiles minor*) et le moucherolle à côtés olive (*Contopus cooperi*). Trois autres espèces inscrites à l'annexe 1 de la LEP, la mouette rosée (*Rhodostethia rosea*), la mouette blanche (*Pagophila eburnea*) et l'ours blanc (*Ursus maritimus*) (récemment inscrit à cette liste) n'ont pas été évaluées dans cette section, car les données et les éléments probants requis pour en faire une évaluation détaillée sont insuffisants. Parcs

Canada n'est pas responsable de diriger l'élaboration de plans de gestion ou de rétablissement pour aucune des espèces susmentionnées.

On sait peu de choses quant à la présence du râle jaune, du quiscale rouilleux, du moucherolle à côtés olive et de l'engoulevent d'Amérique dans le parc. L'accès aux coins reculés du parc est limité et, par conséquent, aucun dénombrement sur les parcours du Relevé des oiseaux nicheurs et aucun travail de l'Atlas des oiseaux nicheurs n'a été fait par le passé. La plupart des observations d'oiseaux se limitent aux endroits accessibles à pied depuis les deux camps de recherche (Nestor 1 et Nestor 2), tous deux situés dans le secteur nord du parc, près de la côte. Ces endroits ne sont pas représentatifs de l'habitat intérieur.



Figure 21 : Quiscale rouilleux.

Des détails sur les occurrences enregistrées dans le parc des quatre espèces évaluées sont présentés ci-dessous. La situation de chacune de ces espèces est indiquée au tableau 2.

- Le chant de râles jaunes a été entendu près du camp Nestor 2 par le passé, mais il n'existe ni occurrences cartographiées ni sites de nidification identifiés. L'information disponible suggère que les activités de recherche de nourriture de la petite oie des neiges ont perturbé l'habitat privilégié par le râle jaune (Rockwell et coll., 2009, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, 2009).
- Il existe quatre occurrences cartographiées du quiscale rouilleux. Cette espèce est décrite comme étant assez commune (Rockwell et coll., 2009).
- Il n'existe aucune occurrence cartographiée du moucherolle à côtés olive dans le parc et une grande incertitude quant à la localité entoure les observations de cet oiseau.
- Il existe deux observations distinctes de l'engoulevent d'Amérique sur la rivière Owl, dans des brûlis. Un habitat semblable se trouve au sud de la rivière Owl.

TABLEAU 2

Détails sur les quatre espèces d'oiseaux du parc national du Canada Wapusk inscrites à l'annexe 1 de la Loi sur les espèces en péril qui ont été évaluées.

ESPÈCE	DÉSIGNATION EN VERTU DE LA LEP	RANG D'AG *	TENDANCE	COMMENTAIRES
Râle jaune	Préoccupante	MA1 (gravement en péril)		L'espèce est gravement en péril en raison du faible nombre d'observations et des grandes menaces qui pèsent sur l'habitat, résultant des dommages causés dans le parc par la petite oie des neiges.
Quiscale rouilleux	Préoccupante	MA3 (vulnérable)		L'espèce est décrite comme étant assez commune dans le parc. Elle ne fait face à aucune menace connue. La superficie de l'habitat privilégié n'est pas adéquatement définie et aucun relevé extensif n'a été effectué dans l'ensemble du parc.
Moucherolle à côtés olive	Menacée	AGU (non classée)		On ne sait presque rien au sujet de l'espèce, car peu de travaux de relevé systématiques ont été effectués dans l'ensemble du parc. L'espèce y a été sporadiquement observée.
Engoulevent d'Amérique	Menacée	AGU (non classée)		On ne sait presque rien au sujet de l'espèce, car aucun relevé n'a été effectué pour établir sa zone d'occurrence dans le parc.

*Un système de classification normalisé à l'international est utilisé pour évaluer le statut des espèces en péril dans les aires gérées (AG), comme le parc. Les catégories vont de gravement en péril (MA1) à non en péril (MA5). Si peu de choses sont connues au sujet d'une espèce, un rang de « inconnu » (AGU) lui est accordé. Ces rangs sont appliqués à chaque espèce dans le tableau 2.

Aucun état n'est assigné à l'indicateur, car la moitié des espèces qui ont été évaluées (deux des quatre) ont un rang d'aire gérée (AG) inconnu en vertu de la LEP (tableau 2) et donc ne répondent pas aux critères pour la notation de l'état. En outre, les données disponibles sont insuffisantes pour dégager des tendances pour les quatre espèces. La cueillette de nouvelles informations au fil du temps sur les rangs d'AG pour le parc national Wapusk permettra de faire rapport à l'avenir des résultats des efforts de surveillance et de rétablissement.

3.2.8 INDICATEUR : ÉTAT DES RESSOURCES CULTURELLES

Quatre mesures sont utilisées pour évaluer l'état des ressources culturelles : le paysage et les éléments paysagers, les bâtiments et les vestiges structurels, les sites archéologiques et les objets. La cote globale pour cet indicateur est passable et stable. Étant donné que le nombre de sites archéologiques dans le parc national Wapusk est élevé, un plus grand poids est accordé à la cote de cette mesure dans la cote globale pour l'indicateur.

MESURE	ÉTAT
Paysage et éléments paysagers	
Bâtiments et vestiges structurels	
Sites archéologiques	
Objets	

Paysage et éléments paysagers – Les plages exposées qui s'étendent parallèlement à la côte de la baie d'Hudson constituent historiquement les éléments paysagers les plus distinctifs en relation avec l'utilisation culturelle. Elles servaient de corridors de transportation et renferment un grand nombre des ressources culturelles connues. Mais les efforts déployés jusqu'à maintenant pour localiser des sentiers historiques précis ont été infructueux. Les sites situés le long de la crête de plage sont actuellement gérés comme des entités indépendantes et sont traités ci-dessous. Cette mesure n'est pas cotée, car un inventaire officiel et une évaluation des paysages culturels n'ont pas été effectués.

Bâtiments et vestiges structurels – Au total, 18 vestiges structurels ont été évalués soit à titre de ressources culturelles ou de ressources culturelles possibles. Ces vestiges correspondent principalement à des sites de piégeage du 20e siècle (figure 22) ou à des activités militaires et de recherches scientifiques. La valeur historique des vestiges structurels ne repose pas sur des attributs architecturaux particuliers, mais plutôt sur leur emplacement sur le territoire et les artefacts avoisinants qui racontent l'histoire de leur évolution et de leur fonction, ainsi que des liens vitaux qui unissent les humains à ce territoire. De plus, ils valent par le témoignage qu'ils apportent de la réutilisation des matériaux et des processus communs de sélection de sites au fil du temps. Leur valeur repose aussi sur leur utilisation passée, ou dans certains cas, de leur utilisation actuelle reflétée par les artefacts entourant les vestiges. Au moins trois sites sont encore activement utilisés par les locaux.



© Parcs Canada

Figure 22 : Cabane de chasseurs et de trappeurs dans le parc national du Canada Wapusk.



© Parcs Canada

Figure 23 : Cairn ou cache de pierres dans le parc national Wapusk.

Seule une de 18 structures (la vieille cabane de Morris Spence) a été identifiée comme étant en mauvais état; elle est très vulnérable à cause de la poussée des glaces de la rivière. Les autres structures n'ont pas été identifiées comme étant directement menacées; par conséquent, la cote globale est bonne et stable.

Sites archéologiques – Les sites archéologiques incluent les sites en surface et les sites sous la surface renfermant des attributs, des artefacts et des vestiges de fondations (qui ne sont pas des éléments structuraux) (figure 23). Quarante-sept sites vérifiés sont d'origine autochtone; la majorité date d'avant l'arrivée des Européens, d'après la présence de matériaux lithiques. Les sites reflètent l'occupation nomadique périodique du territoire, les principaux groupes représentés étant les Inuits thuléens, les Dénés et les Cris. Six sites représentent l'époque du commerce de la fourrure (du début au 20e siècle), quatre, des activités militaires et des activités de recherche, y compris les restes d'une tour de navigation. Pour résumer l'état de tous les sites archéologiques, 8 % sont considérés en mauvais état, 39 % en état passable et 53 % en bon état. L'état global des sites archéologiques est passable d'après les lignes directrices du Guide de classification de l'état des ressources culturelles de Parcs Canada (Parcs Canada, 2010b) et la tendance est stable. Les principales menaces ont trait aux processus naturels et aux endroits fréquentés par les visiteurs. Seuls les sites fréquentés et les sites où l'exposition aux processus naturels nous permettra de nettement mieux comprendre le passé seront activement surveillés.

Objets – Seuls trois objets ont été officiellement recueillis dans le parc national Wapusk – trois douilles en laiton, à un camp militaire situé au sud de la pointe Watson. D'autres objets peuvent avoir été recueillis, mais il n'existe aucune documentation officielle. La cote globale pour les trois objets documentés est bonne et stable, car ils sont actuellement gérés et conservés au bureau du Centre de services de l'Ouest et du Nord de Parcs Canada, situé à Winnipeg.

3.2.9 INDICATEUR : PRATIQUES DE GESTION DES RESSOURCES CULTURELLES

Les pratiques fondamentales de gestion des ressources culturelles, telles que définies dans la politique de Parcs Canada, sont utilisées pour évaluer des pratiques de gestion choisies. La cote globale de ces pratiques est passable et s'améliore, car la formation du personnel et la surveillance opportuniste sont en cours. La cote repose sur les résultats de quatre mesures : inventaire, évaluation, stratégie et surveillance. Le parc a des assises solides et les travaux préliminaires sont terminés; toutefois, un programme et des produits plus détaillés et plus robustes doivent être élaborés afin d'améliorer les pratiques de gestion des ressources culturelles.

Inventaire – Un inventaire et une évaluation en trois volets des sites archéologiques et des ressources culturelles ont débuté en 1998. Le processus incluait une étude de base, des relevés d'aires ciblées par hélicoptère et au sol, ainsi qu'une synthèse de l'information provenant de la reconnaissance archéologique et de la recherche historique. Les recommandations relatives aux travaux futurs sont incluses dans le rapport final (Carroll et coll., 2001). L'information sur les sites recueillie au cours de l'étude a été versée dans une base de données. Le premier inventaire répondait bien aux besoins pour la création du parc, mais il doit être amélioré pour répondre aux besoins opérationnels. Le personnel du site mène actuellement des travaux d'inventaire lorsque l'occasion se présente. Jusqu'à ce qu'un processus plus officiel soit établi, la cote est passable avec une tendance à la hausse.

MESURE	ÉTAT
Inventaire	
Évaluation	
Stratégie	
Surveillance	

Évaluation – L'énoncé de valeur des ressources culturelles (EVRC) est le principal instrument utilisé pour la gestion des ressources culturelles dans les parcs nationaux. Un document de travail préliminaire pour Wapusk a été préparé (2010) pour aider à la prise de décision en ce qui concerne le nettoyage du parc. L'ébauche d'EVRC, élaborée dans le cadre d'un atelier de travail tenu en 2009, définit les thèmes historiques clés et les valeurs associatives pour les ressources répertoriées liées à ces thèmes. Des efforts ont été déployés pour évaluer les ressources qui peuvent être présentes dans le parc d'après l'information disponible. En raison de l'absence de critères d'évaluation des ressources culturelles établis et appliqués uniformément, la cote est passable avec une tendance stable.

Stratégie de gestion des ressources culturelles – Une ébauche de plan quinquennal a été préparée pour fournir un cadre élémentaire pour la mise à jour de l'inventaire, l'évaluation des ressources et l'élaboration de protocoles de surveillance aux fins de la prise de décision. L'ébauche de la Stratégie de gestion des ressources culturelles répond aux exigences fondamentales, mais ne répond pas aux exigences en matière d'activités de recherche, d'histoire orale et de participation communautaire et n'établit pas d'orientation précise pour la présentation des ressources culturelles aux visiteurs et au public dans son ensemble. D'après ces facteurs, la cote est passable avec une tendance stable.

Surveillance – Un programme de surveillance officiel n'a pas encore été élaboré, mais est actuellement proposé au titre du plan quinquennal pour la gestion des ressources culturelles dans le parc pour 2011-2015. Une formation a été offerte au personnel au titre de l'enregistrement et de la surveillance des ressources culturelles. Dans le cadre de leurs activités régulières, les employés passent en revue la base de données sur les ressources culturelles pour les sites situés à proximité de leur lieu de travail et font des mises à jour régulières de l'état des sites dans la base de données. Jusqu'à ce qu'un programme de surveillance plus officiel soit mis en place, la cote est passable avec une tendance à la hausse.

3.2.10 INDICATEUR : VISITES N/C

La région de Churchill est une destination de renommée mondiale pour l'observation d'ours polaires et continue de gagner en popularité comme une destination pour l'observation des bélugas, ainsi que de la faune, de la flore et des oiseaux arctiques. Chaque année, Churchill accueille de 10 000 à 15 000 visiteurs. En 2003, environ 8 % de ces visiteurs se sont aventurés jusqu'à Wapusk. Bien que situé à seulement 40 kilomètres à l'est de Churchill, ce parc demeure éloigné et sans accès par route. Les visites par hélicoptère ou véhicule de toundra atteignent un pic en octobre et novembre, soit au moment où les ours polaires se regroupent le long des rives de la baie d'Hudson. Il est fortement recommandé dans le Plan directeur de 2007 que les visiteurs utilisent les services de voyagistes autorisés pour accéder au parc. À l'heure actuelle, les visites indépendantes, à part l'utilisation par les Autochtones

et les utilisateurs locaux traditionnels, n'ont pas lieu. La première évaluation de l'expérience des visiteurs pour le parc est planifiée pour la fin 2011.

Fréquentation – Créé en 1996, Wapusk demeure aux premiers stades de développement et il est donc peu fréquenté à l'heure actuelle. Les visiteurs du parc incluent les clients des trois voyagistes autorisés, les étudiants participant à des cours d'études secondaires et universitaires, les médias, les participants à des initiatives touristiques uniques, ainsi que des chercheurs. La saison estivale (juillet-août) compte pour 2 % des visites annuelles, l'hiver (février-mars), 3 %, et l'automne, un retentissant 95 %. Le nombre moyen de visiteurs par année s'est élevé à 1 280 personnes au cours des cinq dernières années, ce qui représente un accroissement de la fréquentation par 1,6 % (tableau 3). Fait surprenant, environ 90 % (à peu près 1 100) des visiteurs ont visité Wapusk par hélicoptère et n'y ont actuellement pas mis le pied.

Le tourisme dans la région de Churchill a connu une baisse en 2009 et 2010, qui s'est aussi traduite par une baisse du nombre de visiteurs du parc. De nouvelles initiatives et des programmes pilotes, comme le camp sur le leadership pour adolescents de Wapusk (figure 24), les hélirandonnées et le forfait de l'aventure d'une vie organisé en collaboration avec l'organisation caritative pour enfants Variety, ont créé de nouvelles possibilités pour les Canadiens de visiter le parc. Deux petites installations polyvalentes à l'épreuve des ours visant à assurer la sécurité du personnel ont été construites en 2010; elles pourraient être utilisées pour offrir de nouvelles possibilités aux visiteurs du parc.

MEASURE	TENDANCE
Fréquentation	↑
Satisfaction à l'égard de l'information	N/C

Étant donné l'éloignement de Wapusk et le fait que 90 % environ des visiteurs ne mettent pas le pied au sol dans le parc, le centre d'accueil de Parcs Canada situé à Churchill constitue un lieu important pour communiquer aux résidents et aux visiteurs de l'information au sujet du parc. Des statistiques sur le centre d'accueil sont présentées à la section 3.2.15 (Indicateur de l'appréciation et de la compréhension).

Satisfaction à l'égard de l'Information – Cette mesure n'est pas cotée, car elle n'a pas été mesurée précisément. Selon le sondage mené auprès des visiteurs à Churchill en 2007, l'information qu'ils ont obtenue avant leur départ provenait principalement du site Web de la ville de Churchill, de guides de voyage et du site Web de Parcs Canada (Resource Management Consulting Group, 2008). Durant leur séjour, 40 % des visiteurs ont consulté le dépliant de Parcs Canada. Les sujets interrogés ont indiqué qu'ils avaient reçu de bons conseils au sujet des précautions à prendre au pays des ours polaires; la majorité avait obtenu cette information de leurs voyagistes.



© Parcs Canada

Figure 24 : Étudiants en randonnée dans le cadre du camp sur le leadership de Wapusk.



© Parcs Canada

Figure 25 : Frontiers North Adventures est l'un des voyageurs autorisés dans le parc national du Canada Wapusk.

3.2.11 INDICATEUR : APPRENTISSAGE N/C

Cet indicateur est dérivé de trois mesures : l'apprentissage, la satisfaction à l'égard de l'apprentissage et la compréhension du message. Aucun sondage n'ayant été mené auprès des visiteurs du parc national Wapusk pour mesurer la satisfaction à l'égard de l'apprentissage ou la compréhension du message, cet indicateur n'est donc pas coté.

En raison de l'éloignement du parc, les programmes d'interprétation offerts sur les lieux se limitent à des groupes particuliers (p. ex. Université du Manitoba) et à des voyageurs (figure 25) qui demandent au personnel du parc de faire des présentations sur un sujet précis ou d'accompagner leurs clients. Ces possibilités ne se présentent qu'une à deux fois par année et n'atteignent qu'un nombre limité de visiteurs (moins de 100). Les initiatives et les projets pilotes basés dans le parc, comme le camp sur le leadership pour adolescents de Wapusk et les hélirandonnées, constituent la seule autre possibilité pour l'interprétation sur les lieux à Wapusk.

MESURE	TENDANCE
Apprentissage	N/C
Satisfaction à l'égard de l'apprentissage	N/C
Compréhension du message	N/C

3.2.12 INDICATEUR : APPRÉCIATION N/C

L'indicateur de l'appréciation est dérivé de cinq mesures : la portée de l'appréciation, ainsi que la satisfaction à l'égard des installations, des services, des activités et du personnel. Cet indicateur n'est pas coté, car un sondage portant spécifiquement sur le parc national Wapusk et les services offerts dans le parc n'a pas été effectué auprès des visiteurs.

MESURE	TENDANCE
Portée de l'appréciation	N/C
Satisfaction à l'égard des installations	N/C
Satisfaction à l'égard des services	N/C
Satisfaction à l'égard des activités	N/C
Satisfaction à l'égard du personnel	N/C

Portée de l'appréciation – Selon un relevé mené par Parcs Canada en 2007 auprès des visiteurs de Churchill, leur niveau de satisfaction à l'égard de leur visite était élevé. Cependant, les sujets interrogés n'ont pas fait la différence entre le parc et Churchill en général (Resource Management Consulting Group, 2008). Des sondages ciblant certains visiteurs du parc (c.-à-d. les étudiants de l'Université du Manitoba) ont été effectués à leur sortie du parc; ils ont invariablement révélé des niveaux d'appréciation très élevés (Brook et coll., 2006; 2007; 2008; 2009; 2010).

TABLEAU 3

Niveau de fréquentation de Wapusk pour 2006-2010.

	2006	2007	2008	2009	2010	CHANGEMENT PENDANT LA PERIODE DE REPORTAGE
VISITEURS	1 014	1 467	1 532	1 357	1 030	+1.6%
JOURS-UTILISATEURS	1 811	2 359	2 372	1 943	1 935	+ 6.9%

Satisfaction à l'égard des installations et des services –

Le centre d'accueil de Churchill, situé à l'extérieur du parc national Wapusk, est la principale installation utilisée par les visiteurs qui offre des services. Selon le sondage mené auprès des visiteurs de Churchill en 2007 par le Resource Management Consulting Group (2008), les niveaux de satisfaction à l'égard de ces installations et des services étaient élevés. Les commentaires laissés dans le livre des visiteurs continuent d'indiquer un niveau élevé de satisfaction très élevé à l'égard de la qualité des objets exposés. Le centre d'accueil est utilisé régulièrement pour des événements spéciaux tenus à Churchill, y compris des présentations, des banquets et d'autres événements d'accueil de célébrités et de dignitaires étrangers. Des installations polyvalentes n'ont que récemment été construites dans le parc national Wapusk, à deux endroits. Le personnel utilise ces installations aux fins de gestion du parc, mais comme elles ne sont pas encore couramment utilisées par les visiteurs, elles ne sont pas cotées.

Satisfaction à l'égard des activités et du personnel – Les activités et les possibilités de tourisme dans le parc sont en voie d'être étudiées et développées; cette mesure n'est donc pas évaluée. Selon le sondage mené auprès des visiteurs de Churchill en 2007, les niveaux de satisfaction à l'égard de la qualité des programmes et du personnel du centre d'accueil de Churchill sont élevés (Resource Management Consulting Group, 2008). Les commentaires laissés dans le livre des visiteurs continuent d'indiquer un niveau de satisfaction très élevé. Les sondages menés par le personnel de Parcs Canada auprès de 66 individus de l'Université du Manitoba, du camp sur le leadership pour adolescents et de l'aventure d'une vie de l'organisation caritative Variety ont tous révélé un niveau élevé de satisfaction à l'égard des activités et du personnel.

3.2.13 INDICATEUR : SATISFACTION N/C

Un sondage officiel mieux ciblé auprès des visiteurs qui entrent dans le parc est requis pour mesurer leur niveau de satisfaction. Cet indicateur n'est donc pas coté.

Satisfaction globale – Le niveau de satisfaction global, selon le sondage mené auprès des visiteurs de Churchill en 2007 (Resource Management Consulting Group, 2008), est élevé, mais comme il l'a été indiqué plus tôt, les sujets interrogés n'ont pas fait la différence entre la visite du parc national Wapusk et la visite de Churchill. Les visiteurs qui ont participé à des programmes scolaires ou à des visites spéciales du parc national Wapusk ont tous indiqué dans leurs réponses des niveaux de satisfaction et d'appréciation très élevés.

MESURE	TENDANCE
Satisfaction globale	N/C

3.2.14 INDICATEUR : CARACTÈRE SIGNIFICATIF N/C

Lien avec le lieu – L'indicateur du lien avec le lieu est un nouvel indicateur à Parcs Canada, et n'a pas encore été mesuré. Cette mesure sera incluse dans les sondages futurs.

Des visiteurs de Churchill interrogés en 2007, 90 % ont indiqué qu'ils recommanderaient probablement la visite de Churchill à leur famille et à leurs amis, alors que 78 % ont déclaré qu'ils recommanderaient très probablement cette visite (Resource Management Consulting Group, 2008).

MESURE	TENDANCE
Lien avec le lieu	N/C

3.2.15 INDICATEUR : APPRÉCIATION ET COMPRÉHENSION N/C

Le but de cette activité de programme est de nouer des liens avec la population canadienne par le biais de possibilités de communication et d'éducation conçues pour accroître la sensibilisation, la compréhension et l'appréciation à l'égard du patrimoine naturel et culturel de Parcs Canada. Bien que des efforts aient été consentis à l'éducation du public et à la coopération avec des partenaires externes, le présent rapport devrait être considéré comme le point de référence auxquels les résultats futurs peuvent être comparés.

MESURE	TENDANCE
Éducation du public	N/C
Communications externes	N/C

Éducation du public – Le centre d'accueil de Parcs Canada, situé à la gare historique de Churchill (figure 26), est, pour les visiteurs qui y viennent pour découvrir Wapusk, l'endroit le plus facile d'accès. Il constitue le point focal pour les efforts d'interprétation et d'éducation du public où l'histoire culturelle et naturelle du parc, ainsi que le rôle de Parcs Canada dans la protection de ces ressources, sont expliqués. Les services offerts incluent des expositions interactives, des programmes audiovisuels, des exposés, des visites, des documents imprimés et une interaction avec le personnel de Parcs Canada.



Figure 26 : Centre d'accueil et bureau d'administration de Parcs Canada à Churchill.

En moyenne, 7 400 personnes visitent le centre d'accueil chaque année (tableau 4). Ce nombre représente de la moitié au deux tiers des visiteurs à Churchill. En octobre et novembre, lorsque le nombre de visiteurs atteint un pic en raison des possibilités d'observation d'ours polaires, le centre accueille 66 % de ses visites annuelles.

En dehors des programmes offerts au centre d'accueil, les initiatives locales et régionales d'éducation du public ont été plus réactives, d'après les invitations de participation à des événements scolaires ou communautaires. La participation est subordonnée à la disponibilité du personnel et a principalement lieu entre septembre et mai, lorsque l'école bat son plein. Environ 10 programmes sont exécutés par année; ils rejoignent à peu près 160 étudiants. De plus, du matériel didactique lié au programme d'enseignement pour Wapusk est disponible sur le site Web de Parcs Canada. Une activité de cyberenquête destinée aux étudiants de la 7^e à la 12^e années a été visitée à 1 469 reprises depuis 2009 et une fiche d'information sur Wapusk destinée aux étudiants de la 5^e à la 12^e années, à 872 reprises durant cette même période. Parcs Canada collabore aussi avec une organisation non gouvernementale, Polar Bears International, en appuyant et en participant à leurs webémissions saisonnières à cap Churchill, dans le parc national Wapusk, qui sont diffusées dans les salles de classe à l'échelle internationale.

Parcs Canada est en voie de bâtir un partenariat avec Assiniboine Park Conservancy pour l'éducation du public au sujet de Wapusk par le biais d'une nouvelle exposition didactique intitulée « Journey to Churchill » à Winnipeg. Cette exposition de renommée mondiale offrira de l'information pédagogique et des possibilités d'apprentissage sur l'ours polaire et la gamme d'habitats dont il dépend pour compléter son cycle de vie. Cette exposition en trois parties met l'accent sur la région côtière et les aires de mise bas de Wapusk.

Communications externes – Wapusk soulève un intérêt grandissant en raison de la plus grande sensibilisation des gens à l'égard du changement climatique et de la fragilité de l'Arctique. Les communications externes appuient cette sensibilisation croissante. Les médias autres que les médias de l'information (film et photographie) montrent un grand intérêt à l'égard de la région de Churchill, car c'est l'un des endroits les plus faciles d'accès pour observer, photographier et filmer des ours polaires. La région de Churchill et du parc national Wapusk sont souvent les points d'origine des images d'ours polaires à travers le monde. En 2010, deux films d'envergure ont été tournés dans le parc, A Park for All Seasons (Oasis HDTV) (figure 27) et le National Parks Project, qui ont tous deux été diffusés à l'échelle nationale en 2011.



© Parcs Canada

Figure 27 : Tournage de l'émission A Park for All Seasons animée par R.F Rockwell.

À l'heure actuelle, les efforts de communication ciblent les auditoires connus, les intervenants, les habitants de Churchill et la communauté régionale par le biais d'Échos de Wapusk, un bulletin produit deux fois par année. Environ 5 000 exemplaires du bulletin sont distribués par la poste aux résidents locaux et aux visiteurs, et sur le site Web de Parcs Canada. Un rapport annuel des activités de recherche et de surveillance est également produit et diffusé auprès de la communauté scientifique ayant déjà des liens avec Wapusk.

3.2.16 INDICATEUR : SOUTIEN N/C

Le soutien des intervenants et des partenaires pour Wapusk n'a pas été évalué par Parcs Canada dans le passé et n'a donc pas été coté. En 2009, Parcs Canada a effectué un sondage national auprès des intervenants et des partenaires afin de recueillir des données de base sur des idées quantifiables. Ce sondage devrait permettre de jauger l'état du soutien et de l'engagement des intervenants et des partenaires à l'échelle nationale. Un plan stratégique pour l'engagement des intervenants n'est pas encore en place. Bien qu'il existe de maintes possibilités de participation des intervenants, la capacité d'offrir un programme de bénévolat est incertaine en raison des préoccupations que soulève la sécurité et des coûts élevés de transportation.

PARTENAIRES ET INTERVENANTS	
Catégories	%
Universités	48 %
Industrie	25 %
Gouvernement (municipal, provincial, fédéral)	17 %
Organisme sans but lucratif	10 %

TABLEAU 4

Nombre de visiteurs du centre d'accueil de Parcs Canada, 2006-2010.

	2006-2007	2007- 2008	2008-2009	2009- 2010	2010-2011
Nombre de visiteurs	5 994	9 526	9 540	6 512	5 500

Le Conseil de gestion du parc national Wapusk (figure 28) constitue un mécanisme clé pour la participation des Autochtones, de la collectivité, des intervenants et du grand public dans la prise de décision au titre de la planification et de l'exploitation du parc. Le Conseil a participé à l'élaboration des politiques et à la prise de décisions de gestion. En outre, les décisions clés sont modelées par les intervenants par le biais de consultations thématiques et d'un dialogue continu. Les récentes consultations ont porté sur les droits d'entrée, les permis d'exploitation et les possibilités d'affaires. Des réunions régulières ont également lieu avec le maire et le conseil municipal de Churchill, ce qui permet au personnel de faire rapport des activités en cours et de l'orientation future de Wapusk et de solliciter les avis des élus municipaux.



© Murray Gillespie

Figure 28 : Réunion du Conseil de gestion de Wapusk à la rivière Broad en 2011.

Le parc national Wapusk a été détaché de l'aire de gestion de la faune de Cape Churchill, qui existait déjà. Bon nombre des relations de longue date avec des intervenants de la communauté scientifique qui existaient avant la création de ce parc national perdurent encore. La communauté de chercheurs est très présente dans le parc national Wapusk et s'y intéresse grandement. Parcs Canada et le Centre d'études nordiques de Churchill sont les hôtes conjoints du symposium scientifique de Churchill (figure 29), qui réunit des chercheurs scientifiques qui

travaillent dans le parc national Wapusk et aux alentours afin qu'ils puissent partager leurs résultats de recherche avec les intervenants et leur faire part des priorités futures au titre de la recherche et de la surveillance. Les résultats de leurs recherches sont diffusés à plus grande échelle par le biais d'un rapport annuel et le bulletin d'information *Échos de Wapusk*, qui inclut aussi de l'information sur les mesures de gestion et les possibilités d'expérience des visiteurs.

Le tourisme constitue l'une des principales industries à Churchill. Parcs Canada est membre de Destination Churchill, une organisation de marketing destinations qui offre un soutien et une orientation à l'industrie du tourisme dans la région. Parcs Canada est également membre de la chambre de commerce de la ville de Churchill et participe à des événements et des initiatives communautaires au niveau local. Le centre d'accueil et les bureaux de Parcs Canada sont situés dans la gare ferroviaire patrimoniale restaurée, un lieu d'intérêt hautement visible et très fréquenté qui fait la fierté de la collectivité de Churchill.

Alors que de nouvelles relations de collaboration, comme l'exposition « Journey to Churchill » avec l'Assiniboine Park Conservancy, les partenariats établis continuent de fournir des possibilités nouvelles et élargies pour les Canadiens et Canadiennes et d'autres gens de découvrir et de créer un profond sentiment d'attachement à Wapusk :

- Pendant sept ans, le parc a travaillé avec Manitoba Conservation et l'Université du Manitoba pour appuyer un camp annuel de recherche pour étudiants. Les étudiants ont constaté par eux-mêmes l'esprit puissant et les défis de gestion de ce parc sauvage par le biais d'un cours d'ethnoécologie de l'Arctique. Les évaluations faites par les étudiants après leur visite ont servi à guider le développement de nouveaux services et activités pour les visiteurs.
- Des chercheurs du Projet de la baie d'Hudson, du Projet de recherche sur la bernache du Canada organisé par le Mississippi Flyway Council et d'Environnement Canada, ainsi que d'autres chercheurs habilités et appuyés par le Centre des études nordiques de Churchill, mènent des



© Parcs Canada

Figure 29 : Séance conjointe du symposium scientifique de Churchill et du Parks and Protected Area Research Forum of Manitoba en janvier 2011.

recherches à long terme dans le parc. Des inventaires biologiques, des recherches et la surveillance de la bernache du Canada, de la petite oie des neiges et de l'ours polaire en sont des exemples. Ces projets de longue date ont produit des résultats qui approfondissent les connaissances, modèlent les décisions de gestion et forment la base des programmes d'interprétation et de communication.

- Depuis 2005, Wapusk collabore avec Polar Bears International (PBI), un organisme à but non lucratif voué à la conservation de l'ours polaire grâce à ses recherches et à ses efforts en matière de sensibilisation et d'éducation. Cette collaboration inclut la formation offerte par des employés de Parcs Canada au camp sur le leadership pour adolescents organisé par PBI; la coprésentation d'une série de conférences à Churchill en automne, qui attire autant des visiteurs que des résidents; et l'appui des webémissions produites par les chercheurs depuis le cap Churchill, dans le parc national Wapusk, durant la saison des ours polaires en automne, qui sont diffusées dans les salles de classe à l'échelle internationale.
- Parcs Canada et Travel Manitoba ont signé un protocole d'entente pour la promotion des parcs nationaux, notamment du parc national Wapusk, et des lieux historiques nationaux du Manitoba, auprès des touristes canadiens et étrangers.

4

Évaluation de rendement

Afin d'atteindre ses résultats stratégiques, Parcs Canada établit les résultats attendus et les attentes en matière de rendement dans l'ensemble de l'Agence Parcs Canada (APC) pour chaque programme, qui sont décrits dans le Plan d'entreprise de l'Agence (Parcs Canada, 2010c). Ce chapitre rend compte de la mesure dans laquelle les attentes en matière de rendement, qui contribuent aux résultats stratégiques de l'Agence, ont été réalisées à l'échelle du parc. Ces résultats aideront à améliorer ou à maintenir l'état du parc (Chapitre 3) dans les secteurs où l'Agence a la capacité d'exercer une influence.

4.1 RÉSULTAT STRATÉGIQUE

La transition a été fructueuse pour faire du nouveau parc Wapsuk un joyau du système des parcs nationaux. Grâce à la mise en œuvre de certains éléments du plan directeur du parc, des progrès majeurs ont été accomplis pour créer des programmes destinés à surveiller l'intégrité écologique et à en rendre compte, pour acquérir une meilleure compréhension des ressources culturelles et travailler en vue de l'élaboration de l'offre de services aux visiteurs (Figure 30).

4.2 COTES DE RENDEMENT

Pour la période de constat du présent rapport sur l'état actuel du parc, le Plan d'entreprise de l'Agence Parcs Canada (2007-2008 à 2011-2012) a servi de document d'orientation pour fixer les attentes en matière de rendement (Parcs Canada, 2007b). La section suivante rend compte des attentes ayant fait l'objet d'une surveillance au cours de la période de rapport et présente une brève explication des résultats (Tableaux 5A, 5B et 5C).

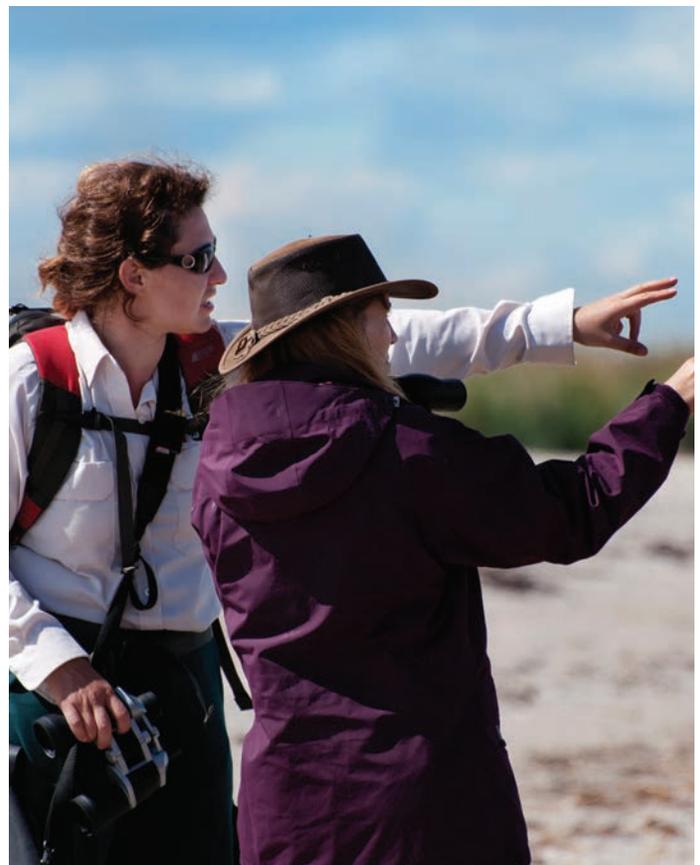


Figure 30 : Interprète de Parcs Canada avec un visiteur près de la côte de la baie d'Hudson.

TABLEAU 5A :

Conservation des ressources patrimoniales

ATTENTE EN MATIÈRE DE RENDEMENT	COTE	RÉSULTATS/JUSTIFICATION
Les plans directeurs des parcs nationaux seront prêts à la date prévue et conformes aux lignes directrices de planification de gestion, d'ici mars 2010.	Satisfait à toutes	Le cycle de planification de gestion respecte le calendrier. Le présent rapport sur l'état actuel du parc déclenche le processus d'examen du plan directeur qui doit être achevé en 2012 et sera conforme aux nouvelles directives du plan directeur.
Élaborer, pour tous les parcs nationaux, des systèmes de surveillance et de rapports sur l'intégrité écologique entièrement fonctionnels, d'ici mars 2008.	Satisfait dans une certaine mesure	Un programme de surveillance de l'intégrité écologique a été mis sur pied avant mars 2008. Toutefois, les protocoles doivent être achevés et les mesures de télédétection ainsi que les besoins en recherche externe n'ont pas encore été intégrés au programme de surveillance.
Améliorer certains aspects de l'intégrité écologique dans chacun des 42 parcs nationaux du Canada, d'ici mars 2014.	Non coté	Le programme de surveillance et de rapport de l'intégrité écologique du parc national Wapusk met principalement l'accent sur la collecte de données de référence. Les activités humaines sont peu nombreuses dans le parc, et les occasions d'améliorer l'état de l'intégrité écologique du parc sont donc limitées (figure 31). Des évaluations environnementales sont entreprises et surveillées afin d'assurer la conformité aux lignes directrices et aux politiques du programme.
Atteindre les cibles liées aux cinq mesures des impacts écologiques des activités de Parcs Canada : émissions de gaz à effet de serre, réservoirs de stockage de produits pétroliers, sites contaminés, hydrocarbures halogénés et biphényles polychlorés (BPC).	Satisfait à presque toutes	Les questions liées à la gestion du carburant ont été réglées par le biais du nettoyage des anciennes caches à carburant et par l'élaboration d'un protocole pour ces caches. Aucun réservoir de stockage de produits pétroliers n'existe dans le parc, mais on compte un certain nombre de caches à carburant. Le seul site contaminé connu a été évalué comme étant à faible risque et fera l'objet d'une surveillance avec le temps. Lorsque cela est possible, l'énergie solaire est utilisée pour appuyer l'infrastructure du parc. Les émissions de gaz à effet de serre sont réduites grâce à l'utilisation sélective de véhicules et d'équipements plus écologiques.
Améliorer l'état des autres ressources culturelles administrées par Parcs Canada, d'ici mars 2014.	Satisfait à presque toutes	L'inventaire initial des ressources culturelles a été achevé. Des améliorations sont apportées au programme de gestion des ressources culturelles.

TABLEAU 5B :

Appréciation et compréhension du public

ATTENTE EN MATIÈRE DE RENDEMENT	COTE	RÉSULTATS/JUSTIFICATION
Élaborer des indicateurs, fixer des attentes et établir des protocoles permettant de mesurer l'appréciation et la compréhension des Canadiens, des Canadiennes et des parties intéressées, d'ici mai 2007.	Non coté	Aucune donnée de référence pour cette question n'a été établie à l'échelle du parc. Les attentes en matière d'appréciation et de compréhension du public sont mesurées à l'échelle nationale.

TABLEAU 5C : Expérience du visiteur

ATTENTE EN MATIÈRE DE RENDEMENT	COTE	RÉSULTATS/JUSTIFICATION
En moyenne, 50 % des visiteurs des parcs nationaux participent à des expériences d'apprentissage à tous les sites faisant l'objet du sondage.	Non coté	Les expériences d'apprentissage n'ont pas été évaluées compte tenu du nombre limité de visiteurs qui sont venus dans le parc. Le sondage du PIV mené dans la ville de Churchill en 2007 n'était pas spécialement destiné aux visiteurs du parc national Wapusk.
En moyenne, 85 % des visiteurs sont satisfaits, et 50 % très satisfaits de leur expérience, dans l'ensemble des sites faisant l'objet du sondage	Non coté	La satisfaction des visiteurs n'a pas été évaluée compte tenu du nombre limité de visiteurs qui sont venus dans le parc. Le sondage du PIV mené dans la ville de Churchill en 2007 n'était pas spécialement destiné aux visiteurs du parc national Wapusk.
Optimiser le nombre de visiteurs qui indiquent avoir éprouvé un sentiment d'attachement personnel au parc ou au lieu visité.	Non coté	Un projet pilote sur de nouvelles occasions d'expériences pour les visiteurs a été mis en œuvre; cependant, une offre de services à grande échelle pour les visiteurs n'a pas encore été lancée. L'attachement personnel n'est pas mesuré directement.

TABLEAU 6 :

Catégories de cote de rendement (Conseil du Trésor)

Dépassé	Plus de 100 % du niveau de rendement relatif au résultat prévu a été atteint
Satisfait à toutes les attentes	100 % du niveau de rendement relatif au résultat prévu a été atteint
Satisfait à presque toutes les attentes	De 80 % à 99 % du niveau de rendement relatif au résultat prévu a été atteint
Satisfait dans une certaine mesure aux attentes	De 60 % à 79 % du niveau de rendement relatif au résultat prévu a été atteint
Pas atteint	Moins de 60 % du niveau de rendement relatif au résultat prévu a été atteint
Non coté	Les données ne sont pas disponibles ou sont insuffisantes pour évaluer le rendement



Figure 31 : Unité de traitement des eaux et des eaux usées fonctionnant à l'énergie solaire à la rivière Broad dans le parc national Wapusk.

5



Résultats liés au plan directeur

Une longue période peut être nécessaire pour agir sur l'état d'un indicateur grâce à des mesures de gestion. Le présent chapitre expose les résultats atteints par le parc lors de la mise en œuvre de ses mesures prioritaires. Le succès de ces mesures de gestion contribue au maintien ou à l'amélioration de l'état du parc (chapitre 3) ainsi qu'à l'atteinte des objectifs de rendement du parc (chapitre 4).

5.1 RÉUSSITE

Au cours de la période de transition de cinq ans, à partir du moment où l'exploitation du parc se faisait selon des lignes directrices intérimaires de gestion jusqu'à celui où Wapusk est devenu un parc national pleinement opérationnel, la réussite la plus importante a été la participation de la communauté scientifique en vue d'appuyer la réalisation des résultats stratégiques et du mandat de l'Agence.

Au moment de la création du parc national Wapusk en 1996, il existait déjà une tradition de recherche scientifique considérable, datant des années 1960, sur ce que constitue aujourd'hui le territoire du parc. Un objectif stratégique du premier plan directeur du parc a été la promotion de partenariats avec les chercheurs pour accroître la responsabilité exercée par Parc Canada en vue de maintenir et de surveiller l'intégrité écologique. Aujourd'hui, les données utilisées pour les mesures choisies du programme de surveillance de l'intégrité écologique du parc proviennent d'abord des chercheurs.

Parcs Canada a généré plus de 2,1 millions de dollars en recherche dans le parc au cours des cinq dernières années en investissant environ 541 000 dollars dans deux accords de contribution et un protocole d'entente. De plus, le Conseil de gestion du parc national Wapusk a approuvé plus récemment des permis totalisant plus de 1,7 million de dollars pour la recherche au cours des trois prochaines années. Les coûts d'exploitation sont élevés dans un grand parc éloigné, et Parc Canada est donc en mesure de mener des activités de recherche et de surveillance bien au-delà de ce qu'il pourrait faire seul, grâce à de telles collaborations valables avec les scientifiques.

De 2009 à 2011, Parc Canada a obtenu 500 000 dollars par le biais du Fonds pour l'infrastructure de recherche dans

l'Arctique en établissant un partenariat avec le Centre d'études nordiques de Churchill, et une somme supplémentaire de 250 000 dollars a servi à la création de deux autres stations de recherche dans le parc. Des infrastructures ont été développées et améliorées à quatre emplacements dans le parc; elles peuvent maintenant être utilisées par le personnel de Parcs Canada, les chercheurs externes et, potentiellement, par de futurs visiteurs.

La collaboration avec la communauté de recherche offre aussi des occasions de sensibilisation et d'éducation du public. En janvier 2011, Parcs Canada a travaillé en collaboration avec le Centre d'études nordiques de Churchill pour organiser un symposium scientifique à Winnipeg. Près de 100 personnes ont participé à cette séance conjointe; 48 chercheurs ont présenté des affiches et mis en valeur des activités de recherche menées dans le parc et dans ses environs. Grâce à cette initiative, Parcs Canada a accès à une plus grande masse de connaissances sur le parc et ses environs. Le symposium contribue aussi à favoriser un esprit d'intendance partagée avec les collaborateurs. De plus, cet esprit d'initiative de la part de Parcs Canada suscite l'intérêt et renforce les possibilités de collaboration avec d'autres partenaires importants, comme Polar Bears International, le zoo de Toronto et le zoo du parc Assiniboine.

Les initiatives de collaboration avec la communauté de recherche appuient aussi la conception de nouvelles expériences pour les visiteurs du parc, une étape importante vers la maturité de Wapusk. Par le biais d'entrevues de départ auprès d'étudiants qui participent à des cours sur le terrain, Parc Canada acquiert une compréhension valable des questions ayant des incidences sur les types d'expériences potentielles pour les futurs visiteurs.

Parcs Canada souscrit à l'engagement de longue date de la communauté scientifique et favorise l'établissement de relations. Ce faisant, il tire parti d'avantages intégrés, notamment accroître sa capacité de gérer pour l'intégrité écologique et de concevoir de nouvelles expériences pratiques, mais inspirantes pour les visiteurs fondées sur les connaissances acquises par les étudiants dans le parc; il rehausse ainsi le profil et la portée promotionnelle de ce jeune parc national, mais toutefois important.

5.2 RÉSULTATS LIÉS AU PLAN DIRECTEUR

Le dernier plan directeur élaboré pour Wapusk a été achevé en 2007 avant que Parcs Canada ne procède à la transition visant à utiliser des cibles pour évaluer si les mesures prises contribuent au maintien ou à l'amélioration de l'état du parc. Ainsi, les mesures visant à atteindre les priorités intégrées du mandat de l'Agence (les objectifs et non les cibles) sont énoncées dans le présent rapport sur l'état du parc. En 2012, un nouveau plan directeur sera élaboré; il suivra les procédures précisées dans le Guide pour l'élaboration des plans directeurs à Parcs Canada (Parcs Canada, 2008). Le tableau 7 résume l'évaluation des résultats les plus importants, comme ils sont présentés dans le Plan directeur du parc national Wapusk (Parcs Canada, 2007a).

TABLEAU 7

Résultats liés au plan directeur

SECTEUR DE PROGRAMME	OBJECTIFS	RÉSULTATS
Assurer l'intégrité écologique	Les résidents de la localité, les visiteurs et la population canadienne comprennent la nécessité de maintenir l'intégrité écologique et les défis associés à ce travail.	<ul style="list-style-type: none"> • Les présentations du personnel et de chercheurs au centre des visiteurs mettent l'accent sur l'intégrité écologique du parc. • Le personnel offre des activités d'interprétation aux visiteurs du parc lors d'excursions annuelles en véhicule de toundra dans le parc national Wapusk. • Un rapport de recherche et de surveillance fait ressortir les travaux réalisés annuellement dans le parc, et des articles sont présentés dans le bulletin d'information <i>Échos de Wapusk</i>. • Les voyageurs participent au maintien de l'intégrité écologique par le biais d'évaluations environnementales et d'un nouveau système de délivrance de permis pour l'exploitation des entreprises. • Parcs Canada continue à jouer un rôle dans le Camp de leadership pour la jeunesse de Polar Bears International, en fournissant des employés du parc qui agissent à titre de leaders/animateurs.
	La planification et la gestion du parc et des terres publiques adjacentes sont intégrées.	<ul style="list-style-type: none"> • Deux personnes sont nommées par la province du Manitoba en tant que représentants provinciaux au Conseil de gestion du parc national Wapusk. • Le personnel de Wapusk travaille avec celui du Manitoba Conservation Data Centre pour gérer l'information sur les espèces rares du parc. • Le Manitoba a été consulté au sujet d'approches complémentaires pour les systèmes de délivrance de permis pour l'exploitation des entreprises, qui nécessiteraient le passage dans l'aire de gestion de la faune de Churchill pour atteindre le parc national Wapusk et y réaliser des activités commerciales. • Un membre du personnel de Parcs Canada siège au Conseil de gestion des ressources du Lieu historique national du Canada York Factory.

TABLEAU 7

Résultats liés au plan directeur

SECTEUR DE PROGRAMME	OBJECTIFS	RÉSULTATS
Un lieu d'importance historique et culturelle	Les ressources historiques et culturelles du parc sont protégées.	<ul style="list-style-type: none"> • Le personnel du parc a reçu une formation sur les ressources culturelles. • Les employés du parc participent à la surveillance des ressources culturelles et à la protection de ces sites. • La version provisoire d'un énoncé des valeurs liées aux ressources culturelles a été élaborée pour le parc. • Tous les renseignements sur les ressources culturelles sont consignés dans une base de données. • Un plan d'enquête sur le terrain a été élaboré, et sa mise en œuvre doit commencer en 2011.
	L'interprétation des ressources culturelles permet d'établir des liens entre les utilisations et occupations passées et actuelles des terres par les Autochtones et les non-Autochtones.	<ul style="list-style-type: none"> • Le personnel offre des activités d'interprétation sur une base limitée dans le cadre du cours présenté par l'Université du Manitoba et des projets pilotes, qui font partie des nouvelles activités pour les visiteurs. • Les employés du parc présentent des activités d'interprétation des ressources culturelles au centre des visiteurs.
Gestion pour les visiteurs	Parcs Canada, la province du Manitoba, la ville de Churchill et les Premières nations collaborent pour veiller à ce que tous les visiteurs de Churchill aient la chance de vivre une expérience culturelle éducative, sécuritaire et authentique et quittent la région avec une meilleure appréciation et un respect à l'égard de la région.	<ul style="list-style-type: none"> • Le Conseil de gestion du parc national Wapusk participe activement à la planification et à la gestion continues des activités du parc. • Des sous-comités ont été créés pour concevoir des directives pour la recherche aux installations des visiteurs ainsi que des modèles économiques et pour élaborer des critères pour l'évaluation des demandes de permis commerciaux. • Le Manitoba a été consulté au sujet d'approches complémentaires pour les systèmes de délivrance de permis pour l'exploitation des entreprises, qui nécessiteraient le passage dans l'aire de gestion de la faune de Churchill pour atteindre le parc national Wapusk et y réaliser des activités commerciales. • Parcs Canada a travaillé avec les voyageurs autorisés à offrir des activités d'interprétation à leurs invités et avec les chercheurs et d'autres pour donner une série de conférences.

TABLEAU 7

Résultats liés au plan directeur

SECTEUR DE PROGRAMME	OBJECTIFS	RÉSULTATS
	<p>Parcs Canada et les exploitants d'aéronefs collaborent à la gestion des opérations de vol dans le parc national Wapusk pour maintenir l'intégrité écologique et offrir des expériences de grande qualité aux visiteurs.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Un groupe de travail a élaboré la version provisoire de normes pour les vols au-dessus de Wapusk. • Diverses parties intéressées ont donné leurs commentaires sur ces normes qui seront mises en œuvre 2011. • Wapusk a été ajouté à la publication Supplément de vol – Canada, et le nom du parc sera inscrit sur la carte de navigation à vue au moment de sa prochaine impression.
	<p>Les exploitants commerciaux autorisés respectent les politiques du gouvernement du Canada et de Parcs Canada et mettent en œuvre les objectifs de développement économique des Autochtones.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • La zone du parc, de la rivière Owl vers le sud est réservée à l'expansion des entreprises autochtones. • La création d'établissements en arrière-pays dans le parc est réservée aux entreprises autochtones ou aux partenariats publics/autochtones. . • Le document Code d'éthique et directives générales du Canada sur le développement du tourisme durable de l'Association de l'industrie touristique du Canada (AITC) ainsi que l'engagement à l'égard du développement économique de la population locale et des Autochtones font partie des critères d'évaluation pour les permis d'exploitation. • À ce jour, un permis a été attribué par le biais du processus de demande de proposition.
	<p>La sécurité des visiteurs fait partie intégrante des activités et des initiatives commerciales touristiques dans le Parc national Wapusk.</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Parcs Canada collabore avec la province du Manitoba pour mettre à jour le dépliant sur la sécurité au pays de l'ours polaire. • Le plan de sécurité relatif aux ours polaires de Parcs Canada est examiné et actualisé chaque année. • Les scientifiques et les exploitants commerciaux doivent présenter leur plan de sécurité relatif aux ours polaires avant d'entreprendre leurs travaux dans le parc. • Deux installations polyvalentes ont été construites en 2008 et en 2010. Elles favoriseront des expériences sécuritaires et mémorables pour les visiteurs à l'avenir.

TABLEAU 7

Résultats liés au plan directeur

SECTEUR DE PROGRAMME	OBJECTIFS	RÉSULTATS
Gestion de partenariats	Les Premières nations et les résidents de la région jouent un rôle appréciable dans les décisions qui ont des répercussions sur le parc.	<ul style="list-style-type: none"> • Le Conseil de gestion du parc national Wapusk se réunit régulièrement et organise des téléconférences à intervalles réguliers pour discuter des questions de gestion, mais la formation d'un quorum pour permettre la prise de décisions s'est avérée difficile. • Les communications avec les Premières nations et la ville de Churchill sont bonnes, mais il faut officialiser des protocoles et des procédures pour les communications régulières. • Une liste de médias et de parties intéressées a été dressée. • Des réunions avec les exploitants commerciaux dans le parc ont lieu sur base continu.
	Les partenariats avec les chercheurs contribuent au maintien et à la surveillance de l'intégrité écologique, une responsabilité de Parcs Canada, et favorisent la communication de connaissances scientifiques et traditionnelles aux résidents et aux visiteurs de la collectivité.	<ul style="list-style-type: none"> • Parcs Canada assure le financement d'activités de recherche et de surveillance par le biais d'accords de contribution conclus avec les représentants du Projet de la baie d'Hudson et du Centre d'études nordiques de Churchill et du protocole d'entente avec Environnement Canada. • Parcs Canada a organisé des symposiums scientifiques pour faciliter l'échange d'information entre les chercheurs. L'événement de 2011 a été organisé conjointement avec le Centre d'études nordiques de Churchill. • Parcs Canada rédige un rapport annuel sur les activités de recherche et de surveillance dans le parc. • Des entrevues personnelles avec les membres des collectivités des Premières nations contribuent à l'intégration du savoir traditionnel. • Des programmes sur les connaissances traditionnelles locales sur le parc Wapsuk sont offerts par des membres locaux des Premières nations aux participants des camps de leadership pour la jeunesse.

TABLEAU 7

Résultats liés au plan directeur

SECTEUR DE PROGRAMME	OBJECTIFS	RÉSULTATS
	<p>De solides relations entre les partenaires en tourisme et Parcs Canada sont tissées et maintenues.</p>	<ul style="list-style-type: none"> Le centre des visiteurs assure une présence visible pour Parcs Canada et offre aux visiteurs un site d'apprentissage sur le parc; de plus, il est fréquemment utilisé par les dignitaires en visite à Churchill tout en continuant à jouer son rôle initial de gare ferroviaire patrimoniale de Churchill. Parcs Canada travaille avec les voyageurs autorisés pour qu'ils jouent un rôle accru dans la fourniture de services d'interprétation aux visiteurs. Parcs Canada a établi un partenariat avec Polar Bears International pour les activités de son Camp de leadership pour la jeunesse en fournissant des employés qui jouent le rôle d'animateurs de groupe. Parcs Canada est membre de Destination Churchill, un organisme de promotion du tourisme.
<p>Exposition « Notre pays, nos histoires »</p>	<p>L'histoire du pays est inscrite dans la terre. La réussite de la présentation sur ce patrimoine peut être mesurée par le nombre de visiteurs qui viennent au centre des visiteurs, le nombre accru de guides touristiques qui s'arrêtent au centre et les commentaires du public.</p>	<ul style="list-style-type: none"> Parcs Canada a animé une séance de formation sur l'accueil destinée à l'industrie du tourisme à Churchill, en 2009. Des sites utilisés pour la géocachette (chasse au trésor GPS) qui mettent l'accent sur divers thèmes ont été créés dans la région de Churchill. Le Camp de leadership pour la jeunesse du parc national Wapusk est centré sur des activités visant à reprendre contact avec la nature et intègre des programmes sur le savoir traditionnel offerts par des membres autochtones de la localité. Des présentations spéciales sont données par le personnel du parc et les partenaires de recherche durant la haute saison touristique. Les visiteurs peuvent se renseigner sur le parc national Wapusk en visitant les expositions au centre des visiteurs ou en participant à une excursion guidée avec un voyageur autorisé. Wapusk a été mis en valeur dans plusieurs films, affiches et des entrevues à l'échelle nationale et internationale (notamment le film produit par Oasis – <i>Un parc pour toute saison</i>) et des segments de nouvelles durant les Jeux olympiques d'hiver de Vancouver.

6

Principaux enjeux

Les principaux enjeux dégagés et présentés plus bas constituent la conclusion du rapport sur l'état actuel du parc et serviront à orienter l'examen du plan directeur du parc national Wapusk. Ces enjeux vont de ceux sur lesquels Parcs Canada peut exercer une influence, à ceux qui sont en dehors du champ d'influence de l'Agence. Voici les principaux enjeux selon les évaluations présentées dans le présent rapport.

L'augmentation du nombre de petites oies des neiges qui dépendent de l'habitat a des répercussions sur d'autres espèces sauvages

L'augmentation du nombre de petites oies des neiges qui dépendent de l'habitat dans le parc national Wapusk pour les haltes migratoires, tant au cours de la migration vers le nord que celle vers le sud, contribue à un broutage excessif de la végétation et a des impacts négatifs sur l'intégrité écologique du parc. Le nombre de couples nicheurs de petites oies des neiges augmenté, passant d'environ 2 500 paires dans les années 1960 à plus 50 000 en 2010. La zone gravement touchée par le broutage des petites oies des neiges s'est accrue avec le temps, totalisant 9 146 ha en 2008, et on ne s'attend pas à ce que l'habitat dégradé se rétablisse avant de nombreuses décennies. Le sol est vulnérable à l'érosion une fois dénudé de végétation et, à mesure que l'humidité s'évapore, la salinité du sol s'accroît entraînant la mortalité des

plantes intolérantes au sel. Un autre exemple est celui des oiseaux de rivage et des passereaux, comme le bruant des prés, qui utilisent cet habitat dégradé pour la nidification et la recherche de nourriture et subissent les effets négatifs des pratiques de broutage excessif des petites oies des neiges.

Changements climatiques dans l'Arctique

Les processus écologiques qui sont à la base de la vie dans le parc national Wapusk et appuient la biodiversité sont fortement influencés par la baie d'Hudson. Au cours des quatre dernières décennies, les régimes climatiques ont connu des changements considérables entraînant la débâcle de la glace dans la baie d'Hudson trois semaines plus tôt que dans les années 1970. Le changement dans la débâcle printanière a eu des effets sur une espèce emblématique : l'ours polaire (Figure 32 et 33). Les ours polaires dépendent de cet habitat pour chasser et se nourrir suffisamment durant les saisons hivernale et printanière pour survivre aux périodes désormais plus hâtives et plus longues, au cours desquelles ils vivent sur la terre. Des recherches ont montré un déclin des estimations de l'abondance, des paramètres de reproduction et des taux de prises, ainsi qu'une baisse considérable de la mesure de l'état corporel des femelles adultes accompagnées par les oursons de l'année. Les aires protégées représenteront des outils essentiels de l'adaptation aux changements climatiques,



Figure 32 : Ours polaires près de la côte.



Figure 33 : Comparaison entre la taille d'une main et la trace de la patte d'un ours polaire.

bien que de nombreuses questions demeurent sans réponse concernant la façon dont le parc national Wapusk sera touché par ces changements dans l'Arctique. Situé dans une zone de transition entre la forêt boréale et la toundra, les paysages marins et arctiques, le parc national Wapusk a servi de laboratoire d'étude à une diversité de chercheurs. Toutefois, Wapusk n'a pas encore réalisé son plein potentiel d'appui à la recherche sur les changements climatiques et à la communication de cette question à la population canadienne et au monde, de façon plus large.

Les possibilités d'accès sont difficiles et coûteuses pour les visiteurs et les utilisateurs locaux

Wapusk est un parc national relativement éloigné, bien qu'il soit situé à seulement 40 kilomètres à l'est de la collectivité de Churchill. Le plan directeur de 2007 recommandait fortement que les visiteurs utilisent les services de voyagistes autorisés pour visiter le parc, mais des demandes d'accès au parc ont aussi été faites par des voyageurs indépendants. Un hiver rigoureux, des préoccupations importantes en matière de sécurité et de vastes terres humides sont des facteurs qui, combinés, rendent l'accès à ce parc coûteux et rempli de défis. Ces conditions ont des effets sur la capacité qu'a Parcs Canada d'offrir à la population canadienne des occasions de visite à un coût raisonnable, avec un certain niveau de confort et durant des périodes plus longues qu'une simple excursion de vol au-dessus du parc. De la même façon, pour les personnes qui souhaitent offrir de nouvelles possibilités touristiques au parc national Wapusk, les coûts élevés liés à l'accès et la capacité d'offrir les commodités de base et la sécurité limitent les rendements sur les investissements et rendent ces occasions moins intéressantes. Même pour les Premières nations et les utilisateurs locaux traditionnels associés à la création du parc, qui ont une relation de longue date avec cette région devenue aujourd'hui le parc national Wapusk, la rigueur de l'environnement de la région et l'infrastructure limitée du parc nécessaire pour offrir une sécurité et un refuge, font qu'il est difficile pour ces personnes de maintenir leur attachement vital à la terre. L'attachement d'un grand nombre de Canadiens et de la collectivité locale au parc Wapsuk demeure un défi pour les visiteurs du territoire; il faut aussi élaborer un programme stratégique public de sensibilisation et d'éducation destiné aux clientèles cibles du parc.

7

Références

- Brook, R.K., M.M. Gillespie, N. Seaba, M. Arlt, S. Burch, L. Chow, K. Clifford, D. DeCock, C. Gerardy, J. Gilligan, R. Gislason, L. Hall, B. Hockridge, J. Hopkins, K. Johansson, S. Martin, J. McCreary, H. Pomfret, A. Rob, M. Rollins, A. Rogala and E. Tumang. 2006. An assessment of the visitor experience and landscape sensitivity in Wapusk National Park, Manitoba, Canada. Final Report Prepared for Wapusk National Park of Canada and Manitoba Conservation. 143pp.
- Brook, R.K., M.M. Gillespie, B. Reinfort, D. Gladu, C. Archer, F. Donnelly, D. Dupont, K. Fontaine, L. Groening, R. Hacko, L. Harapiak, M. Johnson, J. Larkin, L. Queen, K. Wilson and K. Zeweniuk. 2007. Wapusk National Park interdisciplinary field study 2007: Local knowledge, wildlife, habitat sensitivity, sustainability & tourism. Final Report Prepared for Wapusk National Park of Canada and Manitoba Conservation. 157pp.
- Brook, R.K., K. Hunter, M.M. Gillespie, A. Adam, C. Flores, S. Fougere, T. Joyal, S. McEwen, T. Mitchell, D. Nugent, T. Tomek and C. Wall. 2008. Wapusk National Park interdisciplinary field study 2008: Wildlife, invertebrates, youth engagement, local knowledge and perceptions. Report Prepared for Wapusk National Park of Canada and Manitoba Conservation. 135pp.
- Brook, R.K., K. Hunter, A. Partridge, M. Lucenkiw, S. Litinski, M. Maksymchuk, S. Lavergne, D. Steffensen, S. Parkman, T. Smith, S. McDougall and R. Critelli. 2009. Wapusk National Park Interdisciplinary Field Study 2009: Ecological and Social Research in the Greater Wapusk Region. Report Prepared for Wapusk National Park of Canada and Manitoba Conservation. 64pp.
- Brook, R.K., K. Hunter, L. Wylie, J. Baty, D. McCart, J. Trent, J. Newediuk, K. Chevalier, M. Dubé, M. Rondeau, V. Latter, J. Deutscher, R. Turenne, H. Bjornson, J. Eicher, S. Marands, H. Swail and L. Waddington. 2010. Wapusk National Park Interdisciplinary Field Study 2010: Environmental Studies in the Greater Wapusk Ecosystem. Final Report to Parks Canada. 121pp.
- Carroll, P, G. Adams, B. Coutts and S. Savauge. 2001. Wapusk: The People and the Land They Used. Winnipeg, MB. 116pp.
- Environnement Canada et Ressources naturelles Manitoba. 1996. Protocole d'entente fédérale-provinciale relatif au parc national Wapusk. 24 p.
- Parcs Canada. 2000. Intacts pour les générations futures? : protection de l'intégrité écologique des parcs nationaux du Canada [rapport de la Commission sur l'intégrité écologique], 2 volumes. Ministre des Travaux publics et des Services gouvernementaux, Ottawa, ON.
- Parcs Canada. 2007a. Parc national du Canada Wapusk - plan directeur. Ottawa, ON. 57 p.
- Parcs Canada. 2007b. Agence Parcs Canada, plan d'entreprise 2007-2008 à 2011-2012. Ottawa, ON. 78 p.
- Parcs Canada. 2008. Parcs Canada – guide de la planification de la gestion. Ottawa, ON. 102 p.
- Parcs Canada. 2010a. PCA Fire Monitoring Guide. Edited by Dan Perrakis and Victor Kafka. PCA National Fire Center, Gatineau, QC.
- Parcs Canada. 2010b. State of the Park Report Guidance-Cultural Resources Chapter. Ottawa, ON. 9pp.
- Parcs Canada. 2010c. Agence Parcs Canada, plan d'entreprise 2010-2011/2014-2015. Ottawa, ON. 34 p.
- Public Works and Government Services Canada. 2009. Survey of Yellow Rail on Public Works and Government Services Canada Property, Churchill, Manitoba (2008).
- Rockwell, R.F., K.F. Abraham, C.R. Witte, P. Matulonis, M. Usai, d. Larsen, F. Cooke, D. Pollak et R.L. Jefferies. 2009. Les oiseaux de Wapusk. Publication hors série – Parc national du Canada Wapusk no 1. Winnipeg, Manitoba. Parcs Canada. 47 p.
- Rouse, W. R. 1991. Impacts of Hudson Bay on the terrestrial climate of the Hudson Bay lowlands. *Arctic Alpine Res.* 23:24–30.
- Stirling, I., N.J. Lunn, and J. Iacozza. 1999. Long-term trends in the population ecology of polar bears in western Hudson Bay in relation to climatic change. *Arctic* 52:294-306.
- Stirling, I. and C.L. Parkinson. 2006. Possible effects of climate warming on selected populations of polar bears (*Ursus maritimus*) in the Canadian Arctic. *Arctic* 59:261-275.
- The Resource Management Consulting Group. September 2008. Churchill Visitor Survey 2007 - Fort Prince of Wales, Cape Merry Battery & Sloop Cove National Historic Sites, Wapusk National Park, Parcs Canada Visitor Centre, Prepared for Social Science Unit, Western & Northern Service Centre Parcs Canada Agency. 59pp.

8

Glossaire

Annexe 1 – Catégorie de la Loi sur les espèces en péril contenant la liste officielle des espèces qui sont classées disparues, en voie de disparition, menacées ou dont la situation est préoccupante.

Cible – But ou objectif fixé par la direction à atteindre dans un délai précis.

Écosystème – Communauté d'organismes vivants, y compris les êtres humains et l'environnement abiotique, qui interagissent les uns avec les autres et sont étroitement liés par une diversité de processus biologiques, chimiques et physiques. Les écosystèmes sont souvent intégrés à d'autres écosystèmes à une échelle plus vaste.

Éducation – Élément clé du mandat de Parcs Canada dont l'objectif est avant tout d'inspirer à long terme le soutien, la participation et l'intendance à l'égard de la protection et de la mise en valeur du patrimoine en guidant le public dans les différentes étapes du continuum : sensibilisation, compréhension, appréciation, soutien et engagement. Les activités d'éducation sont conçues pour atteindre les Canadiens et les Canadiennes dans leurs foyers, dans leurs loisirs, à l'école et dans leurs communautés, et englobent la diffusion externe et l'interprétation, ainsi que l'apprentissage structuré et non structuré.

Éducation et sensibilisation du public – Mesures prises pour atteindre les Canadiens à la maison, aux loisirs, à l'école et dans leur collectivité. Ces mesures sont des possibilités d'apprentissage efficaces et pertinentes conçues pour accroître la compréhension et l'appréciation du patrimoine naturel et historique des lieux de Parcs Canada, ainsi que pour inviter les gens et les collectivités à soutenir la protection et la mise en valeur de ce patrimoine et à y prendre part.

Énoncé des valeurs liées aux ressources culturelles (EVRC) – Document stratégique qui énumère les ressources culturelles d'un lieu patrimonial situé à l'extérieur d'un lieu historique national et géré par l'Agence Parcs Canada, ainsi que la valeur attribuée à ces ressources. Cet énoncé établit également des objectifs visant à protéger les ressources culturelles, à reconnaître leur importance et à les mettre en valeur.

État – Dans un rapport sur l'état actuel du parc, les indicateurs et les mesures sont évalués en relation avec l'état ou les objectifs souhaités, s'ils sont disponibles. Quatre catégories d'état sont utilisées (bon, passable, mauvais, non coté). Les cotes des catégories d'état de l'intégrité écologique et des ressources culturelles sont présentées plus bas.

DESCRIPTION DES COTES DE L'ÉTAT DES RESSOURCES CULTURELLES

Bon		Bon, efficace ou sans dégradation.
Passable		Passable; dégradation faible à modérée. Améliorations requises.
Mauvais		Faible, inefficace, gravement dégradé; absence d'un attribut important (que ce soit en lien avec l'état ou les pratiques de gestion choisies).
Non coté		Non coté parce que les renseignements ne sont pas disponibles.

DESCRIPTION DES COTES DE L'ÉTAT DE L'INTÉGRITÉ ÉCOLOGIQUE

Bon		L'écosystème est sûr; la composition et l'abondance des espèces indigènes et des communautés biologiques, les rythmes de changement et les processus de soutien sont sains. Aucune mesure de gestion concrète importante n'est requise.
Passable		L'écosystème est vulnérable; la composition et l'abondance des espèces indigènes et des communautés biologiques, les rythmes de changement et les processus de soutien ne sont pas complètement sains. Des mesures de gestion concrètes sont requises.
Mauvais		L'écosystème est dégradé; la composition et l'abondance des espèces indigènes et des communautés biologiques, les rythmes de changement et les processus de soutien ne sont pas sains. Des mesures de gestion importantes et continues sont requises.
Non coté		À l'heure actuelle, il n'y a pas suffisamment de renseignements pour donner un aperçu de l'état de l'indicateur.

Expérience du visiteur - Somme des interactions personnelles d'un visiteur avec les lieux patrimoniaux ou les gens, qui éveillent ses sens, touchent ses émotions, stimulent son esprit et suscitent un sentiment d'attachement à ces endroits spéciaux.

Gestion des ressources culturelles – Gestion de toutes les activités qui concernent les ressources culturelles administrées par Parcs Canada, peu importe qu'elles visent à conserver les ressources culturelles ou à favoriser la compréhension et l'appréciation du public à leur endroit et leur utilisation appropriée.

Indicateur – Énoncé uniformisé à l'échelle nationale ou biorégionale qui résume de façon complète les éléments de chaque volet du mandat de l'Agence. Les indicateurs sont basés sur une combinaison de données, de mesures et de facteurs critiques de succès qui communiquent clairement les conditions actuelles et tout changement noté depuis la dernière évaluation.

Intégrité écologique (IE) – Parcs Canada définit l'intégrité écologique comme étant « l'état d'un écosystème jugé caractéristique de la région naturelle dont il fait partie, plus précisément par la composition et l'abondance des espèces indigènes et des communautés biologiques ainsi que par le rythme des changements et le maintien des processus écologiques. Bref, les écosystèmes sont intègres lorsque leurs composantes indigènes (plantes, animaux et autres organismes) et leurs processus (tels que la croissance, la reproduction, les feux et les maladies) sont intacts (Parcs Canada, 2000).

Lien avec le lieu – Le lien avec le lieu traduit la pertinence et l'importance des lieux patrimoniaux protégés aux yeux des Canadiens. Cette notion représente l'attachement émotif, intellectuel et spirituel que ressentent les Canadiens et les visiteurs à l'endroit de nos lieux patrimoniaux naturels et culturels. Parcs Canada s'efforce de stimuler ce sentiment d'appartenance en offrant des possibilités enrichissantes de plaisir et d'apprentissage sur place ainsi que des programmes de diffusion externe et d'éducation. Le respect, la compréhension et la promotion des liens entre les lieux patrimoniaux et les Canadiens, y compris les Autochtones, les visiteurs, les partenaires et les parties intéressées, aident à promouvoir un sens des responsabilités partagées envers les lieux patrimoniaux et mobilisent les esprits et les cœurs en

faveur de la protection et de la mise en valeur de ces lieux pour les générations présentes et futures.

Loi sur les espèces en péril – Document de la législation fédérale du Canada devenu une loi canadienne le 12 décembre 2002, élaboré pour répondre à l'un des engagements principaux du Canada en vertu de la Convention sur la diversité biologique. L'objectif de la Loi est de protéger les organismes, en voie de disparition ou menacés, et leurs habitats. Elle vise aussi les espèces qui ne sont pas encore menacées, mais dont l'existence ou l'habitat est compromis.

Mesure – Donnée, étude ou autre mesure permettant de présenter l'état ou les tendances.

Phénologie – Étude scientifique des variations des phénomènes biologiques périodiques, comme la floraison, la reproduction et la migration en relation avec les conditions climatiques.

Programme d'information sur les visiteurs (PIV) – Programme mis en œuvre par Parcs Canada dans le but de recueillir de l'information sur les visiteurs, dans ses parcs nationaux, ses lieux historiques nationaux et ses aires marines nationales de conservation. Ce programme est conçu en vue de recueillir des renseignements sur divers indicateurs de rendement et des services requis pour la planification efficace des activités et de la gestion.

Rang dans l'aire de gestion – Le terme donné par l'Agence Parcs Canada (APC) à la cote de conservation finale attribuée à une espèce particulière pour un site, un parc ou une aire de conservation particulier de l'APC. Évaluations détaillées et rangs dans l'aire de répartition :

AG1 – Gravement en péril. Gravement en péril; en raison de son extrême rareté ou de certains facteurs, comme les déclinés marqués, cette espèce est susceptible de disparaître de l'aire gérée.

AG3 – Vulnérable. Vulnérable dans l'aire de gestion; en raison de l'aire de répartition restreinte, de ses populations relativement peu nombreuses, des déclinés récents et étendus ou d'autres facteurs, etc., cette espèce est susceptible de disparaître de l'aire gérée.

AGN – Non classée. Non classée à l'heure actuelle en raison d'un manque de données ou de données passablement contradictoires sur son état ou les tendances.

↑	EN AMÉLIORATION. L'état du résultat souhaité s'est amélioré
↔	STABLE. L'état du résultat souhaité est stable.
↓	EN DÉTÉRIORATION. L'état du résultat souhaité s'est détérioré.
N/C	NON COTÉ. Les données sont non disponibles ou insuffisantes pour évaluer les tendances de la composante de l'écosystème.

Relèvement isostatique – soulèvement graduel des terres lorsqu'elles se libèrent après avoir été écrasées sous le poids énorme des glaciers continentaux au cours de la dernière époque glaciaire, par le biais d'un processus connu sous le nom d'isostasie.

Ressource culturelle – Œuvre humaine ou endroit présentant des signes évidents d'activité humaine ou ayant une signification spirituelle ou culturelle, dont la valeur historique a été reconnue. Dans un parc, les ressources culturelles se distinguent des autres ressources par la valeur historique qu'on leur attribue. Cette valeur découle du lien pouvant être établi entre la ressource et un ou plusieurs aspects de l'histoire humaine. Parcs Canada applique le terme à un large éventail de ressources placées sous sa garde, notamment des paysages culturels et leurs caractéristiques, des sites archéologiques, des bâtiments, des ouvrages de génie civil, des artefacts et les dossiers qui s'y rapportent.

Seuil – Niveau d'un indicateur ou d'une mesure qui représente un état jugé bon (vert), passable (jaune) ou mauvais (rouge). Il représente le point de transition entre les trois niveaux de l'état d'un lieu dont l'Agence doit rendre compte.

Tendances – Quatre catégories sont utilisées pour décrire les tendances actuelles des indicateurs et des mesures (en amélioration, stable, en détérioration, non coté).

Thermokarst – Forme topographique résultant du dégel du pergélisol et caractérisée par des dépressions, des hummocks, etc.; réminiscente du karst.

Visiteur – Personne qui fréquente le parc (y compris le centre d'accueil) à des fins récréatives, éducatives ou culturelles.

9

Remerciements

Comité directeur :

Lorraine Brandson, Conseil de gestion du parc national Wapusk

Murray Gillespie, Conseil de gestion du parc national Wapusk

Sheldon Kowalchuk, Gestionnaire de la conservation des ressources, Parc national Wapusk

Laani Uunila, Planificatrice, Centre de services de l'Ouest et du Nord

Collaborateurs Parcs Canada :

David Hems, Gestionnaire des ressources culturelles, Unité de gestion du Manitoba

Mike Iwanowsky, Gestionnaire de l'expérience du visiteur, Parc national Wapusk

Karyne Jolicoeur-Funk, Interprète, Parc national Wapusk

Victor Kafka, Spécialiste en écologie des feux, Centre des services du Québec

Donna MacKinnon, Agente, Partenariats et engagement, Unité de gestion du Manitoba

Donald McLennan, Biologiste de la surveillance nationale, Bureau national

Chantal Ouimet, Écologiste spécialisée en surveillance, Centre de services de l'Ouest et du Nord

Rodney Redhead, Technicien en ressources, Parc national Wapusk

Lianne Roberts, Gestionnaire des relations externes, Unité de gestion du Manitoba

Rajeev Sharma, Scientifique des écosystèmes, Bureau national

Nancy Spence, Agente des communications, Parc national Wapusk

Heather M. Stewart, Scientifique des écosystèmes, Parc national Wapusk

Jon Sweetman, Écologiste du Nord, Centre de services de l'Ouest et du Nord

Marie Tremblay, Scientifique des écosystèmes, Centre de services de l'Ouest et du Nord

David Walker, Technicien en géomatique des écosystèmes, Parc national Wapusk

Wanli Wu, Écologiste du Nord, Centre de services de l'Ouest et du Nord

Darrel Zell, Spécialiste des données écosystémiques, Direction de l'intégrité écologique, Bureau national

Paul Zorn, Écologiste, Bureau national

Collaborateurs Externes :

David Andersen, Commission géologique des États-Unis, Minnesota, Unité de recherche coopérative sur les poissons et la faune

Frank Baldwin, Manitoba Conservation

Larry Dyke, Commission géologique du Canada

Peter Kershaw, Université de l'Alberta

Nick Lunn, Environnement Canada

Robert Rockwell, Musée américain d'histoire naturelle

Wendy Sladen, Commission géologique du Canada

Examineurs :

Flora Beardy, Conseil de gestion du parc national Wapusk

Marlene Bilenduke, Conseil de gestion du parc national Wapusk

Jason Boire, Analyste principal chargé des rapports, stratégies et plans, Parcs Canada

David Britton, Directeur Intérimaire, Parc national Wapusk, Parcs Canada

Marilyn Peckett, Directrice, Unité de gestion du Manitoba, Parcs Canada

Wayne Tucker, Analyste principal chargé des rapports, stratégies et plans, Parcs Canada

Darcy Wastesicoot, Conseil de gestion du parc national Wapusk

Dave Wotton, Conseil de gestion du parc national Wapusk